

# 20

## WEEK-END

### MÉDIAS

L'importance de réviser la loi sur la diffusion  
**B2**

### ÉCONOMIE

Mutisme chez Téo Taxi et ses actionnaires  
**B7**



### CINÉMA

*Hale County this Morning, this Evening*, la réalité afro-américaine  
**B3**



Samuel Lambert, proprio et designer de la galerie Corridor, et Alexis Pautasso, responsable de la galerie.  
MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

# À la lumière de l'art

Le fabricant de luminaires Lambert & fils inaugure une galerie vouée à la création

**Une firme qui produit à la chaîne des lampes de luxe a choisi d'ouvrir ses espaces à l'art. Des créateurs de tous horizons seront conviés à s'inspirer des studios et ateliers de Lambert & fils. Et à exposer, au bénéfice du public, le résultat des explorations dans un univers de produits usinés.**

JÉRÔME DELGADO  
COLLABORATEUR  
LE DEVOIR

**D**ans le fin fond de la rue Hutchinson à Montréal, juste avant la voie ferrée, naît ces jours-ci une galerie peu commune. Elle peut bien avoir été baptisée Corridor, elle ne se situe pas dans l'endroit le plus passant.

Certes, Corridor n'est pas la première à se trouver une niche à l'abri des regards. Mais elle peut sans doute se vanter d'être une des rares au Québec, voire la seule, à conjuguer design industriel et art.

Il est aussi peu fréquent qu'une entreprise décide de consacrer un local à la simple diffusion d'une production artistique, sans des fins de vente. Il y a quelques cas, comme Québecor et son « espace musée ».

Désormais, il y a cette Corridor, imaginée par Lambert & fils et enclavée au sein de cette firme spécialisée dans la conception et la fabrication de luminaires.

« Un espace pur de création », « un incubateur », « un poumon » et même « un fantôme ». Samuel Lambert, l'homme derrière l'entreprise fondée en 2010, ne manque pas d'images

lorsqu'il cherche à définir la nouvelle galerie.

« La galerie d'art n'est pas là dans une perspective de rentabilité, mais on veut investir là-dedans. On en est fiers, et ce n'est pas que du vent. C'est un *statement*, qu'on fait d'abord devant les employés », dit l'homme d'affaires et designer par défaut.

« Dès la fondation, poursuit-il, il était clair pour moi que je me battrais pour un espace pur de création, peu importe la discipline, luminaire ou pas. Même, c'est mieux si ça n'en est pas, des luminaires. »

#### Jadis artiste

C'est presque un retour aux sources que Samuel Lambert entame avec l'ouverture de Corridor. Un retour à la création pure, comme il dit. Au tournant des années 1990, jeune homme, il étudiait en cinéma et en arts plastiques. Il a même fait partie d'une génération d'artistes remarquables, s'est fait connaître pour son travail avec Emmanuel Galland, a failli exposer au Musée d'art contemporain, a conçu avec Nicolas Baier le mobilier du défunt Laïka...

Mais il a *choké* et a tourné le dos à la création, au profit d'une carrière en affaires, par le biais d'une boîte de montage de films. Ce n'est qu'en raison de sa « crise de la quarantaine » qu'il est revenu au travail d'atelier. D'abord en restaurant des chaises Eames, sa collection personnelle, qu'il revendait à fort prix.

« Je suis un gars d'atelier et j'ai toujours eu du plaisir à fabriquer autant les

choses des autres que mes propres trucs », dit Samuel Lambert.

« Avec l'argent [tiré de la vente de ventes chaises], j'achetais de petites pièces, des morceaux de lampe. Je les démontais, refaisais des lampes et on me demandait d'en faire des répliques. Il a fallu que je trouve une façon de les fabriquer. J'ai créé des collections. »

Depuis, ça a fait boule de neige et l'entreprise baptisée de son nom n'a cessé de grandir. Aujourd'hui, Lambert & fils vend partout dans le monde, roule sur un chiffre d'affaires évalué à 8 millions de dollars et emploie une cinquantaine de personnes.

La galerie Corridor commence son histoire avec une exposition du designer suisse Adrien Rovero. Intitulée *Feu de camp*, elle réunit une série de luminaires « à la fois simples et raffinés » inspirés par le scoutisme.

L'exposition inaugurale en est donc une de lumière, mais Samuel Lambert assure qu'elle pourrait bien en être la seule. Son idée consiste à attirer des créateurs de tous horizons et à leur donner du temps, de l'espace et des ressources pour travailler.

#### La fusion des genres

« Le fantôme, c'est dire à un artiste : "On t'offre l'atelier, on t'offre nos ressources. Est-ce que tu veux faire quelque chose ?" », résume celui qui imagine que des installations sonores ou des photographies sur le mouvement prendront place dans Corridor.

La rencontre, le mélange, la fusion entre les genres sont porteurs de sens chez Lambert & fils. On y prêche certes

pour sa paroisse, car, dans le fond, il s'agit de mettre l'objet de design à hauteur de l'œuvre d'art.

C'est dans cet esprit que travaillera Alexis Pautasso, mandaté pour diriger la galerie. « On veut pousser plus loin que juste un objet commercial », dit-il. Incubateur de créativité, dont on souhaite que même le personnel de la boîte en tire bénéfice.

« C'est notre *statement*, admet Samuel Lambert. Je suis touché par un objet de design, par sa courbe, par la rencontre de la matière. Je veux partager ce *feeling*. Il y a quelque chose d'égo-centrique : on se fait d'abord plaisir et on partage le bonheur qu'on a à cohabiter avec ces objets. »

L'ex-artiste a toujours préféré l'ombre de l'atelier à la lumière de l'exposition. Il n'aime pas jouer les vedettes et c'est d'ailleurs comme un « studio collaboratif » qu'on identifie Lambert & fils. « Fils ? Ce sont tous les employés », raisonne-t-il avec un rire, cherchant encore aujourd'hui l'explication de la raison sociale qu'il a choisie.

Corridor est à découvrir au bout de la rue Hutchinson, à l'intérieur du dernier bâtiment avant la voie ferrée. Par la suite, elle n'est pas difficile à trouver puisqu'elle est visible, comme son nom l'indique, du corridor. En fin de compte, chez Lambert et sa gang, l'objectif est de rendre accessible la création. Lumineuse ou pas, ça importe peu.

#### L'exposition *Feu de camp*

D'Adrien Rovero. À Corridor, 6250, rue Hutchison à Montréal, du 25 janvier au 23 février.



Le directeur de *Devoir*, Brian Myles, estime qu'« il faut forcer les choses » et faire payer les GAFA — Google, Apple, Facebook et Amazon. Il en a profité pour souligner qu'il attend des instances de l'État « une certaine cohérence ».

JUSTIN SULLIVAN GETTY IMAGES AGENCE FRANCE-PRESSE

### III MÉDIAS

# « On ne peut pas attendre la loi »

Des leaders des médias et de la création espèrent une révision de la Loi sur la diffusion, mais l'urgence de la situation nécessite des actions rapides

PHILIPPE PAPINEAU  
LE DEVOIR

Autant des leaders de grands médias que des représentants clés de la culture ont souligné jeudi l'importance de réviser la loi canadienne sur la diffusion, mais tous ont invoqué qu'il faut d'urgence faire contribuer les nouveaux joueurs comme Netflix au système de financement du monde des télécommunications.

Le gouvernement fédéral a mis sur pied en juin un comité présidé par Janet Yale et qui est chargé de réviser les lois actuelles sur la diffusion, en tenant compte de la réalité numérique actuelle où des géants venus d'ailleurs s'installent dans le marché canadien et bouleversent la donne. Mais l'horizon de l'arrivée d'un nouveau texte de loi « est tellement loin [qu']on n'a pas le choix d'agir aujourd'hui, on ne peut pas attendre la loi », a résumé le vice-président de Radio-Canada Michel Bissonnette.

Ce dernier s'exprimait lors de la Conférence extraordinaire de Montréal sur l'avenir de la diffusion, de la distribution, de la création et de la production francophones à l'ère du numérique (CEMAD), qui se tenait à l'Écoles des hautes études commerciales à Montréal.

Patrons de médias ou représentants

## Péladeau aurait souhaité ne pas en venir au lockout au JdeM

Dix ans après le déclenchement du lockout au *Journal de Montréal*, le 24 janvier 2009, Pierre Karl Péladeau croit que si ce quotidien est encore là aujourd'hui et qu'il va bien, c'est parce qu'il a posé les bons gestes lorsqu'il le fallait. Le lockout avait duré 25 mois, touchant 253 travailleurs.

« Aujourd'hui, si *Le Journal de Montréal* existe, c'est parce qu'on a posé les gestes appropriés à ce moment-là », a affirmé M. Péladeau jeudi après sa participation au CEMAD.

Il a laissé entendre qu'il avait été forcé d'agir ainsi à cause du contexte, à l'époque. « J'aurais souhaité ne pas être obligé de les poser, malheureusement, la responsabilité qui m'échoit, j'ai dû l'assumer. Et je vais continuer à assumer mes responsabilités », a-t-il ajouté.

Les conditions de travail au *Journal de Montréal*, à l'époque, étaient très avantageuses comparativement aux autres médias, a-t-il affirmé, ajoutant qu'Internet commençait à changer les façons de faire.

« Ce n'était pas un moment très agréable. Mais en même temps, ça a été un épisode... Dix ans plus tard, les journaux... nous sommes rendus où? Les journaux ferment. Mais *Le Journal de Montréal*, il n'est pas fermé. *Le Journal de Québec*, il n'est pas fermé », a soutenu M. Péladeau.

La Presse canadienne

## 1991

Année de l'adoption de la Loi canadienne sur la diffusion

d'organismes culturels ont parlé jeudi d'injustice, de scandale, d'illogisme, estimant que les géants du Web œuvrant au Canada doivent verser une redevance ou être taxés, par exemple.

Le vice-président des stations parées de Cogeco, Philippe Lapointe, estime que devant « les empires américains, qui sont des vrais empires, on est vraiment en danger, et les gouvernements peuvent agir. Et pas besoin d'attendre la nouvelle loi, a-t-il dit devant ses homologues de TV5 Québec-Canada, de Radio-Canada, de Québecor et du *Devoir*. C'est une injustice flagrante que Google ne contribue à rien, que Netflix ne contribue à rien ».

Alors que Gabriel Pelletier, de l'Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec, estime qu'une révision de la Loi, datant de 1991, « va nous amener en 2025 » et que « c'est beaucoup trop tard », le directeur du *Devoir*, Brian Myles, estime qu'« il faut forcer les choses » et faire payer les GAFA — Google, Apple, Facebook et Amazon. M. Myles en a profité pour souligner qu'il attend des instances de l'État « une certaine cohérence », alors qu'ils sont « les premiers à garocher leurs dollars publicitaires sur Google et Facebook. Après, on nous dit qu'on veut nous aider, et qu'on veut notre bien ».

Pierre Karl Péladeau, patron de Québecor, a ajouté sa voix, estimant que le gouvernement Trudeau « n'a aucun courage politique » et qu'en refusant d'envisager une taxe, il fait preuve d'« électoralisme grossier ».

### Changer les règles ou les abolir ?

Si les attentes au sujet de la future Loi sur la diffusion varient selon les acteurs ayant pris la parole au CEMAD, tous ont de multiples idées de refonte et estiment que les règles doivent être changées.

C'est Pierre Karl Péladeau qui s'est montré le plus dur envers le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), l'organisme chargé de superviser et de réglementer ces domaines au pays. « Le CRTC réfléchit comme si [la mondialisation et la révolution numérique] ne s'étaient pas produits, et ils sont en train de créer un fossé avec la réalité, a dit M. Péladeau. On est en train de scier l'arbre sur lequel le système et les intervenants sont installés », attaquant ensuite la crédibilité des commissaires du Conseil.

Le patron de Québecor, qui a lancé la radio Web Qub il y a quelques mois, croit aussi que le concept des licences est désuet, et a souhaité une forme de dérégulation. « On continue à faire beaucoup pour protéger notre langue et notre culture, mais faites confiance aux entreprises, qui peuvent cerner mieux ce que le public veut. »

Le défi de la découvrabilité a aussi été soulevé par différents panélistes, dont Brian Myles du *Devoir*, Jean-Robert Bisailon du LATTICE, et Guillaume Déziel, stratège en culture numérique. « Il y a un problème, c'est que si on demande à Netflix de pousser sur du contenu québécois, il faut des étiquettes en conséquence. On a beau avoir toute l'intelligence artificielle du monde, ça prend un intrant » de qualité, dit Déziel. Ce dernier croit qu'il serait intéressant de rendre le financement conditionnel à un étiquetage adéquat des œuvres.

# Appel au retrait de *Detainment* de la course aux Oscar

AGENCE FRANCE-PRESSE  
À LONDRES

Les parents d'un enfant de deux ans torturé et tué par deux garçons en 1993 à Liverpool, dans le nord-ouest de l'Angleterre, réclamaient jeudi qu'un court métrage sur sa mort soit retiré de la liste des nominations aux Oscar et ne soit pas distribué.

En 1993, Jon Venables et Robert Thompson, âgés de 10 ans à l'époque, avaient enlevé, torturé et tué le petit James Bulger. Le corps du garçonnet avait été retrouvé deux jours plus tard à proximité d'une voie ferrée. L'affaire avait provoqué une vive émotion dans le pays.

### Court métrage

Le réalisateur irlandais Vincent Lambe a réalisé un court métrage de 30 minutes intitulé *Detainment* et présenté comme une « histoire vraie basée sur les retranscriptions des entretiens [avec la police] et des enregistrements ».

Les parents de James Bulger, Denise Fergus et Ralph Bulger, demandent au réalisateur de retirer son court métrage de la course aux Oscar et de renoncer à sa distribution.

« Nous disons à Vincent Lambe, parce qu'il s'est proposé pour l'Oscar, retirez-vous et retirez votre film du domaine public », a déclaré Ralph Bulger, selon des propos rapportés jeudi par l'agence de presse britannique PA.

« C'est une chose de faire un film sans contacter ou demander l'autorisation de la famille de James, mais c'en est une autre de faire rejouer à un enfant les dernières heures de la vie de James avant qu'il soit brutalement tué et de nous faire revoir tout ça, ma famille et moi », a tweeté mardi la mère de l'enfant, qui se dit « très en colère et bouleversée ».

### Pétition en ligne

Une pétition demandant le retrait du film de la liste des nominations avait récolté jeudi matin plus de 112 000 signatures. Selon un texte publié par Lisa Young, qui a lancé cette pétition sur le site Change.org, l'Académie « n'a pas du tout écouté l'indignation et a complètement ignoré cette pétition ».

Les deux condamnés avaient bénéficié d'une remise en liberté conditionnelle en 2001, sous de nouvelles identités pour leur éviter de subir des représailles.

En février 2018, Jon Venables avait été condamné à trois ans et quatre mois de prison pour possession de documents pédopornographiques. En 2010, il avait déjà été condamné à deux ans de prison pour possession d'images de pornographie infantile à l'issue d'un procès où il avait plaidé coupable.

## À L'ATÉLÉ

### Notre choix cette fin de semaine

#### Bilan(s)

La journaliste Nathalie Petrowski sera très présente à l'antenne d'Arvtv vendredi, puisqu'elle est l'invitée de l'émission de longs entretiens animée par France Beaudoin et fait toujours partie de l'équipe de *C'est juste de la TV* qui se penche sur les nouveautés télévisuelles des dernières semaines. Pour emporter et C'est juste de la TV, Artv, vendredi, dès 20h

#### Les indignés du nazisme

Ce documentaire français en deux parties (suite samedi prochain, même heure) met en lumière des pages de témoignages recueillis auprès de 281 exilés allemands en 1939 sur leur quotidien après l'accession au pouvoir du führer.

Ma vie dans l'Allemagne d'Hitler, RDI, samedi, 23h

Amélie Gaudreau

CANAUx	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Au suivant			Prière de ne pas		Guillemets	Les Poilus	Le Téléjournal		Sports express	23h05 AMSTERDAM (2013)	
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre		La liste noire		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévésque		23h35 SECURITE MAXIMALE	
TQ	Pat'Patrouille	Encore plus	De garde 24/7 / Plan		Un chef à la cabane		Deux hommes en or		M'entends-tu?	Belle et Bum		A communiquer	
V	Souper parfait	Souper parfait	Rire et délire		DERNIER CRI (2010) avec Anthony Lemke, Jeri Ryan.		Gotham / Les Maniax attaquent		Souper parfait	NVL		Moment V	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		Le Téléjournal		Le National	Le National	24/60
D5	17h50 Champi...	Journal de 13h	Nus et culottés		Les flots / Tahiti - Moorea		Les routes de l'impossible		Des bateaux et des hommes		Journal/ C à dire	Journal Afrique	C à vous
TV	Alaska: La ruée vers l'or	Amour fatal			Marqué à l'Amérique		Les pires prisons du monde		Craindre son voisin		Rotisseurs de l'Outback		Enchères
MAX	ByeMaison	Quoi ton plan?	Mariages		Design V.I.P.		Vendre ou rénover au Québec		Joue Docteur		Dévisagés	ByeMaison	Quoi ton plan? LE RAVISSEUR
VRAK	Dr House / Test de paternité	Le mentaliste / Tueur rouge			SPLASH (1984) avec Daryl Hannah, John Candy, Tom Hanks.		Les naufragés de l'amour		ROMY ET MICHELE (1997) avec Lisa Kudrow, Mira Sorvino.		Petits secrets		Hors d'ondes
RDS	The Gifted (v.f.)	iZombie Partie 1 de 2			LAISSE-MOI ENTRER (2010) avec Chloe Moretz, Kodi Smit-McPhee.		Code F.		Code F.		Petits secrets		Hors d'ondes
HISTORIA	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	FIT Tennis - Open d'Australie		Quart de finale		L'antichambre (D)		Sports 30		25 ans d'émotions		La science
ICI ARTV	Traqueurs	De père en fils	En 6ième vitesse		Les montagnards		Les montagnards		Les montagnards / Les loups		Le lot du diable		L'acier et feu
EXPLORA	Moi et l'autre	Mr Bean	Dre Grey, leçons d'anatomie		Pour emporter		C'est juste de la TV		L'effet Wow / Eric Bruneau		DETACHEMENT (2012) Adrien Brody.		
SERIES+	Curiosités	Planète colère	Planète techno		Pharmachien		Gros labo		Les Poilus		Véhicules extrêmes		Stupidité
Z	Les enquêtes du NCIS	Les enquêtes du NCIS			Le résident / Crise identitaire		Hawaii 5-0		Dre Mary / Le contact		Stupidité		Ajustez cerveau / Ajustez cerveau / Ajustez cerveau
C. SAVOIR	Expedition extrême	Week-end	Garage d'élite		Américains: Rapides et musclés		Les hors-la-loi du volant		Infiltration		Maripier!		LA PROMESSE (2001) Robin Wright Penn.
UNIS	Nature/ Capsule	Cancer	19h25 Thèse		36.9°		TDAA		Routes science		21h15 Avenir		Encore plus
EVASION	Homme tortue	Homme tortue	Vivre sous zéro / La renaissance		Vivre sous zéro		Hell's Kitchen		Electron/ Thèse		FutureMag		En voyageur assoiffé
TFO	Maxi/ S.O.S.!	Top! / Top!	19h05 Texto		C'est WOW		Doc/ Je dors		Toujours plus loin / Israël		22h40 DICK TRACY (1990) avec Madonna, Warren Beatty.		23h35 The Late Show
Cinépop	17h10 AUTO FOCUS (2002)	18h55 EXTREME LIMITE (1991)	Keanu Reeves.		Petite mosquée		LE DERNIER METRO (1980) Catherine Deneuve.		Top! / Top!		23h35 Flip		PLEIN SOLEIL
SECRAN	17h40 UNE HISTOIRE DE V...	19h15 MES VIES DE CHIEN (2017)	Josh Gad.		LAC PLACIDE: HERITAGE (2018)		22h35 DEBBIE OCEAN 8 (2018) Sandra Bullock.						
Planète	Traqueur de serpents	Tanzanie sauvage	Ghost Chasers (v.f.) / Londres		Gypsies: Les gitans				Voiture		Natura		Les cicatrices
MBTV	Des chemins	Archéo-Ville	LHJMQ Hockey / Foreurs de Val d'Or c. Phoenix de Sherbrooke (D)						Portrait sportif		Aller-retour		Chansons via
CBC	CBCNews	JFL: Gags	Schitt's Creek		Coronation St.		JFL: Gags		JFL: Gags		LNH Hockey - Concours d'habileté du match des étoiles (D)		CBC News: The National
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		ALL OF MY HEART (2015) avec Brennan Elliott, Lacey Chabert.		Blue Bloods		Blue Bloods		CTV National		News Montreal / 0h05 BigBang
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada		Ent. Tonight		Big Brother: Celebrity Edition		Hawaii Five-0		Private Eyes / The Extra Mile		Global News
ABC	News	News	Local 22 News		Inside Edition		Fresh Off-Boat / Speechless		20/20 / Yosemite Serial Killer		News		23h35 Jimmy Kimmel Live
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		Big Brother: Celebrity Edition		Hawaii Five-0		Blue Bloods		News		23h35 The Late Show
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!		Wheel Fortune		UIP Figure Skating - Championnat Américain (D)				News		23h35 The Tonight Show
PBS (33)	PBS NewsHour	BBC Newsnight	Vermont Week		Wash. Week		Firing Line		Great Performances / Doubt From Minnesota Opera				Amanpour & Company
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		Mountain Lake Journal		Great Performances / Doubt From Minnesota Opera						Amanpour & Company
UNIS	A fond de train / Saint-Boniface	Degrassi			Radio enter		Radio enter		Le Loup-garou / Le Loup-garou		Les Newbies		Les enchanteurs
HB01	Cinéma	18h45 ELIZABETH I, PART 2 (2006)	Helen Mirren		Partie 2 de 2		20h40 Stolen Daughters		Real Time With Bill Maher		Strike Back		Fous animaux
AddikTV	LE LIVRE D'ELI (2010) avec Gary Oldman, Denzel Washington.	Chicago Fire / Les rivaux	Esprits criminels / Les lectrices		Esprits criminels		Esprits criminels		LE CHASSEUR (2011) Willem Dafoe.				23h55 Maher
TVA Sports	17h00 JIC	Dave Morissette en direct	Avant-match (D)		LNH Hockey - Concours d'habileté du match des étoiles (D)								Le TVA sports
01/25	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

III CRITIQUE

## Dans la chaleur de la nuit étoilée

Un cinéaste attentif observe la réalité afro-américaine dans le documentaire *Hale County this Morning, this Evening*

ANDRÉ LAVOIE  
COLLABORATEUR  
LE DEVOIR

Il n'y a pas de sot métier, et encore moins de vaines expériences avant de devenir photographe ou cinéaste. RaMell Ross ne cultive pas seulement la passion des images, mais aussi celle du basketball, ce qu'il fit pendant plusieurs années à titre d'enseignant dans une école secondaire de la petite ville de Hale County en Alabama.

Cet intérêt est partout présent dans son premier documentaire, *Hale County this Morning, this Evening*, et il aborde ce sujet non pas en amateur de sport épris de statistiques et de techniques, mais en véritable esthète. Ce qui ne signifie pas une approche racoleuse ou désincarnée, car il

apparaît évident que les personnages qu'il scrute sans aucune entrave lui sont familiers. Quant à eux, du moins certains, la présence de sa caméra les indiffère, et on peut les comprendre : pendant cinq ans, RaMell Ross a accumulé près de 1300 heures de tournage, ce qui a dû le rendre pratiquement invisible dans cette petite ville du sud des États-Unis peuplée de 16 000 habitants.

Et qui dit sud de ce grand pays dit bien sûr chaleur accablante, mais aussi pauvreté parfois extrême, tensions raciales, changements démographiques, etc. Vous verrez d'ailleurs peu de Blancs dans ce court film d'à peine 75 minutes, si ce n'est lors d'un baptême collectif dans une église, et une célèbre photographie d'Audrey Hepburn derrière ses lunettes fumées tirée de *Breakfast at Tif-*



Ce documentaire représente une incursion poétique et sinieuse dans la réalité afro-américaine, jamais traitée à la manière d'un phénomène sociologique. Ni pamphlétaire ni pédagogue, RaMell Ross se fonde à ses semblables, et le fait sans aucun jugement, ces héros du quotidien n'existant que pour eux-mêmes.

Les plus visibles, et les plus loquaces — terme incongru étant donné le peu d'échanges verbaux —, Daniel et Quincy, cristallisent à eux seuls les principaux enjeux qui préoccupent les jeunes Afro-Américains. Il y a bien sûr

*fany's* trônant dans un salon de coiffure. Ce documentaire représente surtout une incursion poétique et sinieuse dans la réalité afro-américaine, jamais traitée à la manière d'un phénomène sociologique. Ni pamphlétaire ni pédagogue, RaMell Ross se fonde à ses semblables, et le fait sans aucun jugement, ces héros du quotidien n'existant que pour eux-mêmes.

Les plus visibles, et les plus loquaces — terme incongru étant donné le peu d'échanges verbaux —, Daniel et Quincy, cristallisent à eux seuls les principaux enjeux qui préoccupent les jeunes Afro-Américains. Il y a bien sûr

ces rapports parfois problématiques avec la paternité, l'éducation, mais aussi ce salut, ce mirage, que peut représenter le sport (dont le basketball) afin de s'affranchir d'une condition sociale conduisant parfois à un fatal cul-de-sac.

Toutes ces considérations ne sont qu'évasives dans cette symphonie visuelle qui n'aspire à aucune démonstration éclatante. Le réel éclat émerge d'une attention constante aux détails, même, et surtout, les plus simples, particulièrement ces larmes, ces perles de sueur et ces gouttes de pluie qui modifient la beauté imparfaite des visages, témoignant aussi de la dureté d'un monde d'où suinte une certaine misère économique.

Encore là, aucune statistique, que de rares intertitres annonçant un questionnement aux accents philosophiques, ou alors une tragédie devant laquelle le cinéaste refuse de s'attarder. Car il observe tout cela en s'effaçant complètement, permettant aux protagonistes d'être tout sauf de simples têtes parlantes, se montrant boudeurs, complices, énergiques, ou émerveillés devant une nature déchaînée, des ciels étoilés, des orages foudroyants. Bref, une Amérique de la simplicité quelque peu involontaire, jamais tonitruante, d'une modestie émouvante.

**Hale County this Morning, this Evening**

★★★ 1/2

Documentaire de RaMell Ross. États-Unis, 2018, 76 minutes.

III CRITIQUE

## D'autres choses de la vie

Jean-Paul Rouve renoue avec sa petite musique familiale et provinciale dans *Lola et ses frères*



Lola et ses frères agissent parfois comme des gamins.

AZ FILMS

ANDRÉ LAVOIE  
COLLABORATEUR  
LE DEVOIR

Plusieurs Jean-Paul Rouve cohabitent au cinéma. Évidemment, le cabotin n'est jamais très loin depuis ses débuts humoristiques sur scène et à la télévision avec le groupe Les Robins des bois. Depuis, ils se succèdent au gré des envies des cinéastes, mais, comme d'autres acteurs avant lui, il a décidé de ne pas toujours les attendre pour raconter des histoires.

Il a d'ailleurs trouvé en l'écrivain David Foenkinos (*La délicatesse*) le complément parfait pour tempérer son énergie comique, un équilibre déjà acquis dans *Les souvenirs*, leur première collaboration d'écriture. Elle se poursuit dans *Lola et ses frères* avec le même dosage fragile d'humour, de drame et de bons sentiments, ainsi qu'un retour en province — ce qui permet aux personnages de s'entrechoquer plus souvent.

Ils le font d'ailleurs allègrement dans cette chronique familiale sans parents, bien que les enfants causent abondamment avec eux, souvent au cimetière, les inondant de leurs problèmes devant leur pierre tombale, espace qui n'est pas loin

de ressembler à un cabinet de psychanalyste. C'est là que se retrouve le plus souvent Lola (Ludivine Sagnier), une jeune avocate, toujours flanquée de ses frères Pierre (José Garcia, étonnant de retenue), expert en démolition d'immeubles un peu bourru, et Benoît (Jean-Paul Rouve), un opticien à la vision embrouillée dès qu'il s'agit de relations humaines.

Tout débute dans la plus pure tradition des comédies françaises, celle des grands rassemblements apportant leur lot de tensions, de quiproquos — rien de mieux qu'un mariage... — permettant aussi de bien camper la dynamique de ce trio. Entre la fidélité indéfectible et l'exaspération constante, ces trois adultes agissant parfois comme des gamins multiplient les impairs professionnels et sentimentaux, cachant aux autres leurs échecs, qui finissent bien sûr par être connus de tous. Ces louvoiements s'accompagnent de pérégrinations aux quatre coins de la ville, enchaînant ainsi les rendez-vous aux bistrotts, théâtre de leurs mésaventures sentimentales.

Cette mécanique narrative n'est pas nouvelle. Elle est si familière d'ailleurs qu'elle évoque cette fraternité caractéristique de certains films de Claude Sautet, ceux des années 1970 (*Les choses de*

*la vie, Vincent, Paul, François et les autres*), où tout est prétexte à rassemblement autour d'un verre de vin ou d'un café, amorce d'une suite infinie de confidences. Chez Jean-Paul Rouve, le désir comique apparaît plus marqué, dominant pratiquement tout le film avant que les choses ne dérapent sur le plan sentimental, tâche dévolue au personnage de Ludivine Sagnier, à mi-chemin entre la femme-enfant et la carriériste.

Jean-Paul Rouve s'engage ainsi dans des sentiers très fréquentés, avec une certaine aisance, se plaisant à mettre en évidence les travers de ses personnages, à commencer par le sien, radin et insensible. Il ne lésine pas non plus sur les symboles, dont certains sans finesse, à commencer par cette fissure sur un immeuble à la suite d'une démolition, telle une prophétie des malheurs que va encaisser le rabat-joie irresponsable joué par José Garcia. Une métaphore qui manque parfois de délicatesse...

**Lola et ses frères**

★★★

Comédie dramatique de Jean-Paul Rouve. Avec Ludivine Sagnier, José Garcia, Jean-Paul Rouve, Ramzy Bedia. France, 2018, 105 minutes.

## OPÉRATION INFILTRATION

Un film de Spike Lee (États-Unis) avec John David Washington, Adam Driver et Alec Baldwin

28 JANVIER, 16 H ET 19 H 30 | 9 \$

CINE  
OUTREMONT  
Montréal



theatreoutremont.ca

## Quartier des chansons

CIBL 101, 5 FM  
TOUS LES DIMANCHES  
AVEC FRANÇOIS MARTEL  
ET SON ÉQUIPE  
DÈS 9 H...

et en direct sur le Web

CIBL  
101

cinéma  
thèque  
qc



Hale County  
This Morning, This Evening  
RAMELL ROSS



Des histoires inventées  
JEAN-MARC E. ROY

335, boul. de maisonneuve est  
berri-uqam

cinemathequeqc  
cinematheque.quebecoise

cinematheque.qc.ca

## Cinéma du Musée

1379-A, rue Sherbrooke O. • 514-316-5665



Présentement à l'affiche !

La Grande  
Noirceur

IMPETUS

LA GUERRE FROIDE

UNE AFFAIRE  
DE FAMILLE

Billets • cinemadumusee.com

## EN BREF

## Sursis pour une maison centenaire de Sainte-Malachie

La Ville de Sainte-Malachie a décidé de raser une maison plus que centenaire située à deux pas de l'église afin de favoriser la circulation automobile. Le conseil municipal, malgré la pression de groupes de citoyens, n'a pas voulu revenir sur sa décision de raser ce marqueur de la vie des environs. La ministre de la Culture, Nathalie Roy, a émis une ordonnance concernant cette maison ancestrale qui pourrait en retarder la destruction si les analyses effectuées par des experts en patrimoine lui accordent une valeur patrimoniale sur le plan local ou national. Cette mesure permettra, affirme la ministre, « d'avoir tous les éléments en main afin de prendre une décision réfléchie et éclairée dans ce dossier ».

Le Devoir

## Jean François Lippé directeur général du Festival de Granby

Ça bouge du côté du Festival international de la chanson de Granby, qui a annoncé jeudi la nomination de Jean François Lippé au poste de directeur général. Originaire de l'Estrie, M. Lippé connaît bien le milieu de la musique, ayant notamment agi comme consultant pour les Violons du Roy et La Chapelle de Québec, l'Orchestre Métropolitain et Analekta par le truchement de Lippé Communications. Actuellement directeur du marketing et des communications au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), M. Lippé entrera en fonction le 25 février prochain.

Le Devoir

## À LIRE



ANGIE CHENG

La critique du programme double *Amélie Rajotte + Blunder Blender* par la journaliste Mélanie Carpentier sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

## À LIRE



ELIAS PHOTOGRAPHY

La critique du concert du duo *Louis Lortie et Hélène Mercier* par le journaliste Christophe Huss sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.



Ce nouveau *Music to Draw to: Io*, mélange de musique ambient et de grooves hypnotiques, a été achevé à la fin de l'hiver dernier.

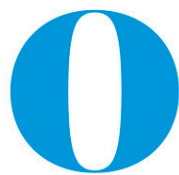
MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

## MUSIQUE

## L'antidote hivernal de Kid Koala

Le DJ sort un nouvel opus *Io* de sa série *Music to Draw to*

PHILIPPE RENAUD COLLABORATEUR LE DEVOIR



O n le voit venir de loin, ce cher Kid Koala. Incapable de faire les choses comme tout le monde. Neuf mois après avoir présenté sa bande originale pour le jeu vidéo *Floor Kids*, le revoilà avec le second disque de sa série *Music to Draw to* paraissant vendredi, un album intitulé *Io* en référence à la légende grecque. L'envoûtante collection d'instrumentales et de chansons à laquelle a collaboré l'auteure, compositrice et interprète Trixie Whitley sera encore présenté devant public vendredi soir dans le dôme de la Société des arts technologiques. Trixie au micro, Kid Koala aux tables tournantes et claviers et Karina Bleau... « marionnettiste chimique », aux visuels.

Nous viendrons bientôt aux nouvelles compositions, mais d'abord, la question urgente : la performance d'une marionnettiste chimique pose-t-elle des risques pour la santé des spectateurs ? « Pas du tout, nous rassure Kid Koala. Elle utilise des liquides, des fluides, des pigments, quelques simples ingrédients chimiques qu'on trouve à la maison, pour créer ses visuels en direct » durant ces sessions musicales de deux heures « où les gens sont invités à venir travailler sur quelque chose pendant le concert, dessiner, tricoter, coder un jeu vidéo, n'importe quoi. Mon objectif est d'installer un environnement favorable à la réflexion et à la créativité ».

## Chimie musicale

Marionnettiste de métier et collaboratrice de longue date d'Eric San (Kid Koala au civil), la Lavalloise Karina Bleau avait glissé un mot au musicien de son nouveau dada : la marionnette chimique, où comment manipuler les fluides, les textures, les couleurs et les cristallisations pour créer de l'art. « Je lui ai demandé : "peux-tu faire ça live ?" À mes yeux, ça ressemble au type de photos que publie la NASA. Il y a un *feeling* extraterrestre à son travail, et tout est effectivement réalisé en direct. Karina réagit, répond en quelque sorte à la musique que je joue en mélangeant ses différents ingrédients sur des tables tournantes en verre, dans des aquariums, des trucs du genre. » Tout ça est

**J'essaie d'apprendre à être en phase avec les saisons. Lorsqu'arrive janvier, je ne peux même plus imaginer ce qu'était la météo en juillet, même après toutes ces années vécues à Montréal.**

KID KOALA



capté par différentes caméras, puis projeté sur les parois intérieures du dôme de la Société des arts technologiques.

En plus d'être résolument original, l'artifice a le mérite d'injecter un souffle nouveau aux sessions *Music to Draw to* que Kid Koala, bédéiste à ses heures, organise depuis déjà dix ans. À même sa vaste collection, le DJ a sélectionné ses vinyles préférés à écouter en se concentrant sur un dessin. « Je les appelle mes "disques à dessin" parce que ce sont eux que j'écoute quand je dessine et que je partage avec les gens dans mes sessions *Music to Draw to*. »

L'inspiration de ses propres compositions originales « à dessin » est puisée à même cette sélection, « un mélange de musiques de films, de musiques électroniques, de disques de guitare instrumentale... Or durant ces *DJ sets*, je ressentais toujours le besoin à l'occasion de jouer une chanson, une ballade. Quelque chose avec de la voix humaine, juste pour changer la dynamique ». Par exemple, un de ses disques à dessin favoris est le classique dream pop *It's a Wonderful Life* du groupe britannique Sparklehorse. « Magnifique — beaucoup de chansons sur cet album sont très *slow*, genre *Montreal-dig-your-car-out-of-the-snow slow* », rit Kid Koala.

## Amnésie climatique

Car cette série de musiques pour dessiner est également une forme d'antidote à l'hiver pour son créateur, qui avoue souffrir « d'amnésie climatique » : « J'essaie d'apprendre à être en phase avec les saisons, explique Kid Koala. Lorsqu'arrive janvier, je ne peux même plus imaginer ce qu'était la météo en juillet,

même après toutes ces années vécues à Montréal. L'inverse est aussi vrai : je ne me souviens pas de combien il peut faire froid ici l'hiver en plein milieu de l'été. Ça se reflète dans ma musique : l'été, j'ai simplement envie de recommencer à faire des *beats*, des *scratches* et jouer dans des festivals. Arrive l'hiver, je me tourne plutôt vers l'écriture d'œuvres plus concentrées, plus introspectives, comme *Music to Draw to*. Il y a une forme d'équilibre là, j'imagine. [...] Une des choses que j'essaie d'exprimer dans cette série, c'est la sensation auditive de Montréal en hiver. J'ai l'impression que la ville est plus calme, silencieuse, durant cette saison, ne serait-ce qu'à cause de la réverbération des bruits qui s'étouffent dans la neige. »

Ce nouveau *Music to Draw to: Io*, mélange de musique ambient et de *grooves* hypnotiques, a donc été achevé à la fin de l'hiver dernier. Sur le premier volet de la série, *Music to Draw to: Satellite* (2017), Eric San avait convié la chanteuse Emiliana Torrini à prêter sa voix à ses *grooves*. Cette fois, c'est vers la chanteuse belgo-américaine Trixie Whitley (fille de feu Chris Whitley) qu'il s'est tourné. Une voix possédant une tessiture plus grave, une voix qui creuse aux racines du blues et qui donne instantanément plus de corps et de gravité aux compositions de San.

« Nous sommes devenus amis un jour où elle est venue donner un concert à Montréal, raconte-t-il. Elle est venue enregistrer à mon studio : sa voix est tellement soul et puissante qu'elle m'a forcé à retravailler les pistes de claviers de l'album pour leur donner plus de poids, histoire d'accompagner la force de sa voix. Il y a quelque chose de très profond dans sa performance sur l'album. »

Et puisqu'un jour nous en aurons fini avec cet hiver bipolaire, Kid Koala a déjà les yeux fixés sur son prochain projet : un autre théâtre musical à marionnettes dans l'esprit de la version scénique de l'album bédé *Nuphonia Must Fall* d'il y a trois ans, baptisé *Storville Mosquito*. La première aura lieu en novembre prochain, à la 5<sup>e</sup> Salle de la Place des Arts : « C'est l'histoire d'un moustique qui veut jouer de la clarinette jazz. Il habite dans une ville musicale et essaie de se faire accepter dans un orchestre... »

Hommage collectif à Gilles Tremblay SUITE  
À quelle heure commence le temps ?

Vendredi 25 janvier 2019 | 19 h 30

Salle de concert du Conservatoire  
4750 Avenue Henri-Julien | Montréal

18 h 30 | Table ronde Gilles Tremblay : lumières portées

Solistes :

Vincent Ranallo, baryton &amp; Louise Bessette, pianiste

Direction artistique :

Véronique Lacroix &amp; Jeffrey Stonehouse

Avec l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+), l'Ensemble Paramirabo, le Quintette à vent Choros, Magnitude6 et le Conservatoire de musique de Montréal

www.ecm.qc.ca  
514-524-0173ECM+  
Ensemble contemporain de Montréal  
Véronique Lacroix

Ensemble Paramirabo

Choros

Magnitude6

Conseil des arts Canada Council for the Arts SOCAN

CALO

Fondation Percutivity LEDEVOIR



III 1922-2019

# Jonas Mekas, l'« œil-caméra » se ferme

JÉRÉMY PIETTE  
LIBÉRATION

Filmeur de génie, mais aussi poète, critique, passeur... Né Lituanien, Jonas Mekas fut l'un des plus grands cinéastes qu'ait connus l'Amérique, et un vaillant compagnon de la beauté, aux côtés d'Andy Warhol, John Lennon ou Jean Genet. Il est mort mercredi après 96 ans d'une vie qui valait bien des romans.

Il y a presque un an jour pour jour, un homme très âgé à l'allure de berger — son béret gris foncé, ses habits bleu roi — laissait résonner sa voix chantante, prédicateur et cinéaste sans foyer, entre les murs de la Cinémathèque française lors d'une rétrospective consacrée au cinéma lituanien : « Vous pouvez réaliser un film avec n'importe quelle caméra, voire pas de caméra du tout. Ça ne fait pas grande différence. » Voici les mots avisés d'un père du cinéma expérimental, d'un immense cinéaste tout court, d'un œil-caméra, capable d'attirer et de retenir des vies entières, œil qui vient de se clore à jamais. Jonas Mekas s'est éteint mercredi dans son sommeil, paisiblement, à l'âge de 96 ans.

Walden (1969), *Lost Lost Lost* (1976), *Scenes from the Life of Andy Warhol* (1990), *This Side of Paradise* (1999), *As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty* (2000) : pour toujours et définitivement légende, le cinéaste underground, critique (fondateur de la revue *Film Culture*, chronique pour le *Village Voice*), poète et écrivain, a filmé de sa caméra Bolex, haché, attrapé depuis 1949 les égéries d'une Amérique pop, underground ou Fluxus (Andy Warhol, Jackie Kennedy, John Lennon, Yoko Ono, Zefiro Torna, le Velvet Underground...) avec la même force et la même délicatesse amoureuse et fragmentée que lorsque l'« œil-caméra » retrouva sa mère en 1971, après vingt-sept ans d'exil loin de sa Lituanie natale (*Réminiscences d'un voyage en Lituanie*, 1972).

C'est enfin avec des kilos de pellicules, qui se sont déversées comme la lumière d'un phare qui ne voudrait plus s'éteindre, qu'il captura Brooklyn la nuit, des enfants qui se battent à l'aide de faux pistolets, les acrobates vacillants et les lumières criardes d'un cirque (*Notes on the Circus*, 1966), ainsi qu'il se fit témoin des cris de manifestants pour la paix et d'autres chants des communautés lituanienes rassemblées... Autant de séquences tremblotantes et discontinues, griffées, palpitations comme un cœur aux battements irréguliers, images et sentiments en *patchwork*, vies en fragments, surimpressions, rêves attrapés du bout d'un filet, en somme une fresque et un total enregistrement du vivant.

« C'est ma nature de filmer tout ce que je traverse »

Né le 24 décembre 1922 dans une famille protestante au cœur du village de Semeniškiai, Jonas Mekas lit en douce — grâce à son oncle et quelques voisins gauchistes — Dumas, Hugo, Dickens, Gogol et Tourgueniev... En 1944, lui et son frère Adolfs se voient poussés à fuir un pays sous l'occupation allemande. Fuite manquée vers le Danemark. Tous deux connaissent les affres de la détention dans un camp de travail près de Hambourg, puis s'enfuient dans une ferme allemande du Schleswig-Holstein, jusqu'à sauter de trains bondés en camps de déplacés avant d'atteindre un

Après avoir vécu des années en captivité, et d'autres années plus longues encore à se balader sur l'échine de l'errance, Jonas Mekas a simplement fait de son regard de tous les jours une caméra. Comme certains lient des amitiés par des biais divers, lui le faisait la Bolex greffée à l'œil — ou tout autre dispositif et caméra *cheap* plus tard qui lui permit de continuer à la volée ces petites vidéos qu'il archiva jusqu'en novembre 2018.

soir (Jonas Mekas est alors âgé de 25 ans) le port de New York en 1949, scènes qu'il décrit dans son boulevardant *Je n'avais nulle part où aller*, journal écrit entre juillet 1944 et août 1955.

« Une fois qu'on est parti de chez soi, on n'est plus jamais chez soi. » Mais encore : « C'est ma nature de filmer tout ce que je traverse », peut-on aussi entendre dans *Lost Lost Lost* (1976) — l'un de ses fameux journaux filmés. Car l'homme, avec son frère, sitôt le pied sur la terre ferme, part s'acheter une caméra Bolex pour une toute petite poignée de dollars et commence à capter « des images et des sons enregistrés par une personne en exil ».

De longues errances à travers Manhattan, des passants-fantômes qui grouillent dans les rues, l'arrivée d'une nouvelle vague d'immigrants, une promenade à travers Greenwich Village, des policiers à cheval, les rushes datent de 1949 à 1963 et sont rassemblés plus de vingt ans plus tard sous ce titre qui entonne trois fois sans ponctuation le mot « perdu ». Mekas invoque une figure qui lui sert, dans un même mouvement, à donner corps et voix à son errance : « Oh, chante Ulysse, chante le désespoir de l'exil, chante le désespoir des petits pays ! Je vous ai vus, et j'ai pris des notes avec ma caméra. » Vibrante de tristesse, la voix hors champ de l'homme prolifère martèle et carresse le long de la pellicule. S'intègrent aussi des inserts rédigés à la machine à écrire qui annoncent les scènes à venir (« Quelque part dans le Connecticut », « Gambader avec Arlene et Edouard », « Au New York Theater »).

**Incandescence avant-gardiste**

« Je vis, donc je fais des films. Je fais des films, donc je vis » : son mythe Walden de trois heures, ramassé sous l'appellation ouverte « *diaries, notes and sketches* » (« journaux, notes et croquis »), tourné en grande partie à New York entre 1964 et 1968, est un autre parcours du temps — on peut s'y glisser comme en sortir, puis mieux y revenir — à la vie comme au sommeil, le temps s'effile sous les rayons du soleil. On y perçoit l'ébullition d'une scène underground *sixties* — défilent là les saisons et les icônes, Allen Ginsberg, Jack Smith, Nico, Peter Kubelka... Gerard Malanga et Edie Sedgwick avec leur fameuse « danse du fouet » à l'occasion d'un concert du Velvet. Mekas tournoie dans cette incandescence avant-gardiste, et lui qui connaît si bien les effets du rejet ou d'être perçu comme « étranger » se fait fervent défenseur d'un cinéma marginal américain, d'autres formes nouvelles ou expérimentales, tout en luttant constamment contre la censure.

Anti-hollywoodien et critique passionné, il participe au lancement de la revue *Film Culture* en 1954 et devient responsable de la rubrique *Movie Journal* dans le *Village Voice* de 1958 à 1976 — il y acclame entre autres chefs-d'œuvre *Pull My Daisy* des cinéastes Robert Frank et Alfred Leslie tout comme le travail de John Cassavetes.

En 1959, il forme avec d'autres compères et cinéastes (de Peter Bogdanovich à Lionel Rogosin en passant par Frank et Leslie) le New American Cinema Group — à la recherche d'une nouvelle vague américaine — puis la Film Maker's Cooperative, société de distribution « non discriminatoire ». Ce combat l'amène à défendre et à projeter des films jugés sulfureux, tels *Flaming Creatures* de Jack Smith ou encore, en 1964, *Un chant d'amour* de Jean Genet, ce qui le conduira deux fois à passer par la case prison, mais le poussera d'autant plus à créer sa fameuse Anthology Film Archives en 1970, gigantesque cinémathèque du Lower East Side regroupant de nombreux films avant-gardistes passant du ciné porno d'Hoboken jusqu'aux fantaisies brûlantes d'un Kenneth Anger.

**Mini-portraits très accélérés**

Outre ses grandes fresques de vie, lorsqu'il retourne en Lituanie en 1971, ou lorsqu'il assemble son grand *As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty* (qui couvre une période de 1970 à 1999), ce sont aussi ses petits films, ou mini-portraits, très accé-

lérés, tels que *Scenes from the life of Andy Warhol* (1990) ou *This Side of Paradise* (1999), qui clignotent très fort en nous tandis qu'ailleurs la lumière s'éteint. Nous sommes en 1972 et l'été flamboie dans les Hamptons.

Lee Radziwill, sœur cadette de Jacqueline Kennedy Onassis, loue la demeure d'été d'Andy Warhol à Montauk et les services de Mekas afin que ce dernier enseigne aux enfants John F. Kennedy Jr. et Caroline Kennedy la photographie et la vidéo. On y voit Andy Warhol (que Mekas rencontra bien avant en 1962 par l'intermédiaire de Naomi Levine) y prendre en photo les adolescents qui se battent avec de la crème. Ils courent sur la plage, se chaillent encore, disparaissent dans le temps, puis reviennent là. Les couleurs déchirent le cadre, les étincelles forment des abysses. Andy signe des polaroïds. En insert : « La vie était simple et stupide » s'inscrit en lettres capitales. Les images clignotent comme autant de paupières qui papillonnent vivement, avec des souvenirs qui s'échappent, menacés de filer pour toujours dans l'oubli. Mais Mekas les secoue, joue avec les photogrammes, rembobine, et de justesse les ramène à la surface, les lovant dans des boucles, leur soufflant de ne jamais partir.

Sa voix encore dans *Lost Lost Lost* : « Les vents m'ont amené ici, et je vous vois, et je vous enregistre. Je me de-



Une fois qu'on est parti de chez soi, on n'est plus jamais chez soi

JONAS MEKAS



mande si je vous ai jamais compris, si j'ai jamais vraiment compris ce que vous représentez, ce que vous avez enduré. Mais j'étais là. Je n'étais qu'un passant, venu d'ailleurs, de complètement ailleurs, observant tout cela, avec ma caméra, et j'ai enregistré, j'ai enregistré tout cela. Je ne sais pas pourquoi. »

Pourquoi chercher le pourquoi ? Après avoir vécu des années en captivité, et d'autres années plus longues encore à se balader sur l'échine de l'errance, Jonas Mekas a simplement fait de son regard de tous les jours une caméra. Comme certains lient des amitiés par des biais divers, lui le faisait la Bolex greffée à l'œil — ou tout autre dispositif et caméra *cheap* plus tard qui lui permit de continuer à la volée ces petites vidéos qu'il archiva jusqu'en novembre 2018 (comme en témoigne son site) : « J'étais avec vous. Je devais l'être, vous étiez, vous étiez, le sang de ma ville, le battement de son cœur. Je voulais prendre son pouls, ressentir son excitation. »

Mais tout d'un coup, un pouls s'est arrêté. De nombreuses fois aussi (comme lors de son dernier passage à Paris), Mekas conseillait à toutes les jeunes caboches de ne pas courir trop vite vers les écoles de cinéma, parfois très dur : « Ce sont des morgues. » D'autres fois plus expansif et coquin : « Si vous commencez à étudier le cinéma, vous allez commencer à faire des films comme tout le monde. »



Université de Montréal et du monde.

## PORTES OUVERTES... SUR DES ÉTUDES EN MUSIQUE!

Faculté de musique de l'UdeM – Dimanche 27 janvier 2019



**Interprétation classique ou jazz ?**

**Musicologie ? Composition et création sonore ?**

Une occasion sans pareille pour explorer les parcours d'études possibles, clarifier un choix et vivre l'expérience de la Faculté de musique de l'UdeM!

**TOUT AU LONG DE LA JOURNÉE**

**12 h à 16 h** : Visites guidées et kiosques d'information

**CONFÉRENCES SUR LES PROGRAMMES ET LES ÉPREUVES D'ADMISSION**

**12 h 30** : Baccalauréats en musique et en musicologie, programmes courts en Musiques, histoire et sociétés, en Musiques et arts et en Médiation de la musique

**Les épreuves d'admission pour ces programmes n'auront plus de secret pour vous!**

**13 h 30** : Programmes en composition et création sonore : écriture, composition instrumentale ou mixte, musiques numériques

**Des conseils utiles pour bien préparer votre portfolio et votre entrevue!**

**VOIR ET ENTENDRE**

**Prestations musicales et cours de maître**

**13 h à 14 h** : L'École des jeunes de la Faculté de musique présente un concert de l'ensemble Flûte Alors!

**13 h à 14 h 30** : Prestations et discussions avec des étudiants et profs du secteur chant classique

**14 h à 16 h** : Répétitions de combos jazz

**14 h 30 à 15 h 30** : Atelier-conférence sur le cor naturel avec Teunis van der Zwart, invité des Journées du cor

**14 h 30 à 16 h** : Cours de maître en contrebasse avec Yannick Chênevert

**Démonstrations-discussions en musiques numériques dans les studios multimédia**

**12 h à 16 h** : Découvrez les projets originaux de deux étudiants de la Faculté

**POUR TOUT SAVOIR SUR LA FACULTÉ DE MUSIQUE... SUIVEZ-NOUS!**

**@MusUdeM** musique.umontreal.ca  
220, av. Vincent-d'Indy, Montréal (métro Édouard-Montpetit)

Faculté de musique

Université de Montréal et du monde.

# B 6 | ÉCONOMIE

III ANALYSE

## Les multinationales à l'heure de la « moudialisation »

Autrefois triomphants, les géants traversent aujourd'hui une mauvaise passe

**Les temps sont durs pour les multinationales, en dépit des apparences. Elles le doivent à l'essoufflement de la mondialisation, ou à sa transformation.**

ÉRIC DESROSNIERS  
LE DEVOIR

La très chic station de ski de Davos, dans les Alpes suisses, a accueilli cette semaine une autre édition de son fameux Forum économique mondial. On y a fait grand cas de l'absence de la plupart des principaux dirigeants politiques, qui étaient tous retenus à la maison avec l'un ou l'autre des symptômes de la crise que traverse actuellement la mondialisation libérale dont ce Forum s'est fait le champion. On y a moins parlé des chefs des multinationales qui composaient environ les deux tiers des 3000 participants et qui se demandent, eux aussi, comment ils vont se tirer d'affaire au cours des prochaines années.

Ces interrogations existentielles des géants de l'économie mondialisée en surprendront plusieurs. Ne vit-on pas dans un monde où les multinationales ne cessent d'être de plus en plus grosses, au point de commencer à faire de l'ombre aux gouvernements eux-mêmes ?

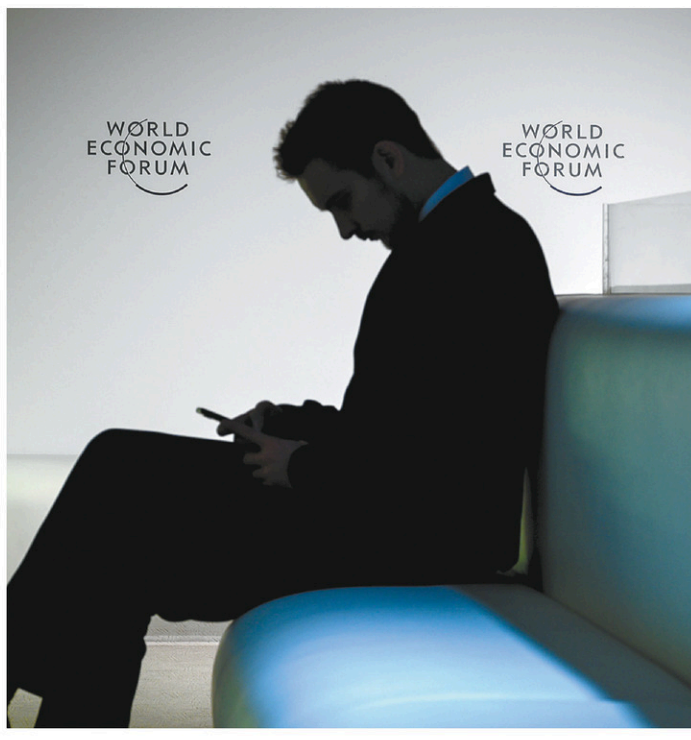
Dans l'édition de novembre de la revue *Diplomatie*, les chercheurs québécois Michèle Rioux et Jean-Baptiste Vallantin Dulac rappelaient que sur les 100 entités économiques les plus riches dans le monde en 2016, 69

étaient des entreprises, contre 31 États, et que l'influence de ces géants du monde privé contribuait au creusement des inégalités économiques mondiales, débordait dans le champ du politique et leur permettait même d'établir leurs propres normes et règles de conduite. Au point où un pays, le Danemark, a confié en 2017 à un véritable diplomate un véritable poste d'ambassadeur, non pas auprès d'un autre pays, mais de la Silicon Valley et des autres géants des nouvelles technologies dans le monde.

### Géants aux pieds d'argile

On comprend, dans ce contexte, que la concurrence entre multinationales prend parfois des allures de lutte géopolitique entre les pays. On pense évidemment au match de *roller derby* engagé entre Washington et Pékin pour la domination dans les technologies d'avenir, notamment de réseaux 5G. L'Europe en donne un autre exemple, depuis quelques jours, alors qu'elle envisage de passer outre ses règles antimonopoles en permettant la fusion de ses géants du rail Alstom et Siemens afin d'augmenter leurs chances de résister à leur formidable concurrent chinois CRRC.

Toutes ces tendances, ainsi que l'outrageuse domination des géants du Web dans leur secteur, peuvent donner une fausse impression sur le réel état de santé des multinationales. En fait, leur part dans l'ensemble des profits des compagnies dans le monde a légèrement reculé de 33 % à 31 %, rapporte *The Economist* dans sa dernière édition. Selon l'ONU, les profits des multinationales ont augmenté de 12 % de



2015 à 2017, contre 30 % pour les entreprises plus locales. Leur soif de se développer à la grandeur de la planète semble aussi diminuer, le volume de l'ensemble des investissements directs étrangers ayant chuté depuis dix ans de l'équivalent de 3,5 % du produit intérieur brut (PIB) mondial en 2007 à seulement 1,3 % l'an dernier.

### Une autre mondialisation

La guerre des tarifs commerciaux déclarée par Donald Trump à la Chine et à bien d'autres pays ainsi que le climat d'incertitude que toute cette tension entretient ne sont pas étrangers aux dif-

**Les chefs des multinationales composaient environ les deux tiers des 3000 participants au Forum de Davos.**

FABRICE COFFRINI  
AGENCE FRANCE-PRESSE

ficultés que traversent les multinationales. Le fait qu'elles soient perçues comme de possibles menaces géopolitiques a amené les États-Unis, la Chine, mais aussi d'autres pays comme le Canada à s'opposer à certaines de leurs acquisitions, voire à leur entrée dans certains secteurs du marché au nom de la sécurité nationale. Leur recours aux paradis fiscaux et à toutes sortes de subterfuges pour réduire artificiellement leurs impôts leur vaut également une attention beaucoup plus serrée de la part du public et des élus.

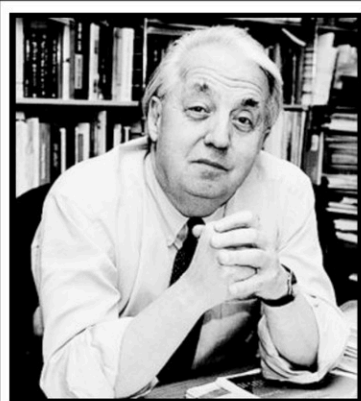
Mais les multinationales sont aussi victimes d'une perte de vitesse de la mondialisation qu'un auteur néerlandais a qualifiée de « *slowbalisation* », explique *The Economist*, qui en fait son titre cette semaine, et qu'on pourrait traduire par « moudialisation ».

Cela tiendrait au fait qu'après s'être étendues à la grandeur de la planète afin de tirer profit au maximum du savoir-faire des uns et des bas salaires des autres, il ne leur reste plus beaucoup de gains à réaliser de ce côté. Et puis, ces grands empires coûtent cher à mettre en place et sont difficiles à gérer efficacement alors que de plus en plus de petites compagnies sont capables de leur tour de profiter des avantages offerts par les faibles coûts des transports, l'Internet et la mondialisation. Elles le peuvent d'autant plus facilement que l'intégration économique se fait de plus en plus sur une base régionale plutôt que mondiale.

Nos économies reposent aussi de plus en plus sur les services, y compris en Chine, et les services se prêtent moins bien au commerce. « On peut facilement remplir un conteneur et l'expédier à l'étranger, mais on ne peut faire de même avec des coiffeurs », résume *The Economist* avec humour. On peut quand même, bien sûr, exporter des services, comme le démontre Netflix. Mais cela commande généralement une capacité de s'adapter plus finement à la réalité des marchés visés. Cela se traduit aussi sur place par moins de retombées économiques directes (investissements, emplois, impôts versés...) et donc le risque de ne pas être bien reçu.

Non, les temps ne s'annoncent pas aussi faciles qu'on le croit pour les multinationales.

## AVIS DE DÉCÈS



### M. GILLES JOSEPH CHARLES PAQUET

19 juillet 1936 - 18 janvier 2019

C'est avec profonde tristesse que nous annonçons le décès de Gilles Paquet, le vendredi 18 janvier 2019, à l'âge de 82 ans. Expert reconnu en politique publique, universitaire, journaliste, auteur et, comme il le disait lui-même, ironiste, Gilles laisse un vide plus grand que nature pour sa famille, ses amis et ses collègues partout dans le monde.

Aîné des cinq enfants de Charles Noël et Rose-Anna Paquet, Gilles est né le 19 juillet 1936 à Québec. Il a fait ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, dirigé par les Jésuites, et obtenu par la suite à l'Université Laval, de 1956 à 1960, un baccalauréat ès sciences, un B.Sc.Soc. et une maîtrise en économie. En 1960, en compagnie de son épouse et d'un jeune bébé, et connaissant très peu d'anglais, voire pas du tout, Gilles est déménagé à Kingston pour poursuivre ses études de doctorat en économie à l'Université Queen's.

En 1963, Gilles entreprend ce qui sera une carrière de 18 ans à l'Université Carleton en tant que chargé de cours, puis professeur adjoint, professeur agrégé, professeur titulaire, président du Département d'économie et, finalement, doyen de la Faculté des études supérieures et de la recherche.

En 1981, Gilles a étonné (et contrarié) beaucoup de gens en quittant Carleton pour l'Université d'Ottawa, pour devenir professeur et doyen de la Faculté d'administration. En 1997, il est devenu directeur fondateur du Centre d'études en gouvernance de l'Université d'Ottawa. Au moment de son décès, Gilles était professeur émérite à l'École de gestion Telfer et à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa.

Gilles est l'auteur ou l'éditeur de plus de 60 livres et a rédigé plus de 500 rapports, articles scientifiques ou chapitres de livres sur des questions liées à l'histoire économique du Canada, aux études urbaines et régionales, à l'organisation industrielle, à la gestion publique, à la gestion des connaissances et à la gouvernance. Il est également l'auteur de centaines d'articles dans divers magazines et journaux.

Il a été président de la Fédération canadienne des sciences sociales ainsi que de plusieurs autres associations canadiennes et québécoises. En 1982, Gilles a reçu la médaille Jacques-Rousseau en reconnaissance d'importantes contributions à la recherche de nature multidisciplinaire et, en 1989, la médaille Esdras-Minville pour le corps de son travail en sciences sociales. Il a été président de la Société royale du Canada et est devenu membre de l'Ordre du Canada en 1992. Gilles a également reçu des doctorats honorifiques de l'Université Laval (la plus ancienne université du Canada), de l'Université Thompson Rivers (la plus jeune université du Canada), de l'Université Queen's en 2006 et de l'Université Carleton en 2015. Il a été rédacteur en chef de *www.optimumonline.ca* — une revue de gestion et de gouvernance du secteur public, et associé principal d'*Invenire* (du latin « découvrir ou inventer ») une « usine d'idées » d'Ottawa.

Gilles Paquet a influencé la vie de centaines d'étudiants en tant qu'enseignant et mentor. Sa porte était toujours ouverte à ceux qui cherchaient conseil et réconfort, qu'il prodiguait avec sagesse et bonté.

Prédécedé par son épouse Muriel, Gilles laisse dans le deuil ses deux filles Pascale (Garth Milne) et Valerie (Ian Moore), ainsi que ses trois petites-filles qu'il chérissait tant, Allison, Emily et Andrea. Gilles laisse aussi dans le deuil ses frères et sœurs Jean-Yves (Jiji John), Jacques (Diane), Charlotte (Jake Ryan) et Jocelyne, ainsi que leurs familles, sa belle-sœur Dominique Moisan (Bill Vant Haaff), ses beaux-frères Alain Moisan (Lise) et sa famille, ainsi que Daniel Moisan et sa nièce Elsie Cobb.

Gilles laisse également dans le deuil sa compagne, Marie Saumure et ses frères et sœur, enfants et petits-enfants, ainsi que sa très grande et chère amie, Anne Burgess et sa famille.

Il sera pleuré par un grand nombre d'autres amis et collègues.

Un service privé pour la famille sera immédiatement suivi d'une réception et célébration de la vie le samedi 26 janvier 2019 à compter de 14 h 30 jusqu'à 17 h 30 à la chapelle du Centre de Hulse, Playfair & McGarry, 315, rue McLeod (angle rue O'Connor), Ottawa. Au lieu de fleurs, si vous le souhaitez, nous vous invitons à faire un don à l'Académie des Orchestres des jeunes d'Ottawa, à la Croix-Rouge canadienne ou au campus Civic de l'Hôpital d'Ottawa.

Gilles parlait toujours du nombre moyen de jours que nous avons tous sur cette terre (25 000) et de l'importance de tirer le meilleur parti de chacun d'entre eux. Gilles a surpassé cela, ayant vécu plus de 30 000 jours d'une vie pleine et productive. À tous égards, Gilles Paquet était un homme remarquable, un géant intellectuel dont la contribution infinie au débat public se perpétuera.

**Dons/Condonations**  
Hulse, Playfair & McGarry [www.hpmcgarry.ca](http://www.hpmcgarry.ca)  
613-233-1143  
Maison funéraire Hulse, Playfair & McGarry Inc.  
[www.hpmcgarry.ca](http://www.hpmcgarry.ca)



## EN BREF

### Apple réduit son effectif dans l'automobile

SAN FRANCISCO — Apple réduit la taille de son effectif affecté à la technologie des véhicules automobiles autonomes, alors que la société se réorganise pour s'ajuster à un affaiblissement de ses ventes de téléphones iPhone, son produit le plus rentable. La société a reconnu les réductions d'effectif dans une déclaration jeudi, sans préciser le nombre d'emplois touchés. Le réseau CNBC a rapporté que plus de 200 employés avaient été licenciés de la division, connue en interne sous le nom de « Projet Titan ». Apple a pris du retard par rapport à de nombreuses autres entreprises de technologie et constructeurs automobiles qui tentent de rattraper le leader de ce secteur encore naissant, Waymo, une entreprise essayée de Google qui a commencé ses travaux il y a dix ans.

Associated Press

### Bombardier s'entend avec Triumph

Alors que s'accélère la production du Global 7500, Bombardier s'est entendue avec Triumph afin de construire les ailes de son jet d'affaires. Pour un montant symbolique, l'avionneur québécois mettra la main sur la chaîne de production de l'entreprise américaine et les employés qui y sont affectés à Red Oak, au Texas. « L'objectif est de nous assurer que nous sommes en mesure d'augmenter la cadence de production afin de nous concentrer sur les livraisons du Global 7500 », a dit un porte-parole de l'avionneur, Mark Masluch. Quelque 500 employés de Triumph passeront dans le giron de Bombardier. L'entente concerne également 200 contractuels. Les activités entourant la fabrication des ailes du Global 7500 seront intégrées à la division aérostructures et services d'ingénierie de Bombardier.

La Presse canadienne

## Dare fermera son usine de Saint-Lambert

Quelque 275 employés sont touchés

JULIEN ARSENAULT  
LA PRESSE CANADIENNE

Après environ cinq décennies de production, l'usine exploitée par les Aliments Dare à Saint-Lambert fermera ses portes dans 18 mois, ce qui enverra au chômage environ 275 employés.

Citant des raisons de concurrence, l'entreprise ontarienne a décidé de déplacer la production de biscuits tendres, comme les produits Pattes d'ours et Goglu, dans ses autres usines à travers le pays. « L'usine est vraiment enclavée par des résidences privées et d'autres commerces, a indiqué jeudi un porte-parole, Marc Duchesne, au cours d'un entretien téléphonique. Il n'y a pas de moyens pour agrandir le site afin d'être plus compétitifs face aux joueurs mondiaux de l'industrie des biscuits. » Il a ajouté qu'en dépit de la hausse des coûts des matières premières, comme le sucre et le blé, les prix payés par les marchands ne suivent pas la même trajectoire en raison de la vive concurrence.

Malgré la nouvelle annoncée aux travailleurs, Dare tentera de convaincre ces derniers de demeurer en poste jusqu'à la dernière journée de production à l'usine. « Nous avons prévu des primes de rétention, des primes au rendement ainsi que des indemnités de départ qui vont dépasser les exigences minimales de la convention collective et de la Loi sur les normes du travail s'ils restent jusqu'à la fin », a dit M. Duchesne.

Celui-ci a indiqué que la compagnie n'avait pas envisagé de déménager l'usine de Saint-Lambert sur un autre site où il aurait été possible de procéder à une expansion ou à une modernisation des installations. L'usine exploitée par Dare à Sainte-Martine, en Montérégie, qui fabrique des grignottes à base de pain grillé et qui compte près de 120 employés, n'est pas touchée.

Dare — qui exploite actuellement cinq usines au pays — est notamment propriétaire des marques Whippet, Breton et Grissol.

Sylvain Gagné, du Syndicat international des travailleurs et travailleuses de la boulangerie, confiserie, tabac et meunerie, qui représente les salariés de Saint-Lambert, a déploré la décision, la qualifiant de « mauvaise nouvelle ». « Nous avons rencontré les dirigeants locaux, a-t-il dit au cours d'un entretien téléphonique. Ils se rapportent au siège social en Ontario. Nous devrions peut-être avoir plus de détails vendredi. »

M. Gagné s'est montré prudent dans ses commentaires, indiquant que le syndicat n'avait pas encore tenu d'assemblée générale pour discuter avec ses membres.

## EN BREF

**Jean-Martin Aussant dirigera la Guilde des indépendants du jeu vidéo**

La Guilde des développeurs indépendants de jeux vidéo du Québec, qui a récemment reçu un appui financier important du Mouvement Desjardins, a recruté Jean-Martin Aussant à titre de directeur général. M. Aussant, qui a dirigé le Chantier de l'économie sociale de 2015 à 2018, aura notamment pour mandat « d'assurer la consolidation des acquis de la Guilde, tant au niveau national qu'international ». Les chemins de la Guilde et de M. Aussant se sont croisés une première fois en 2016, quand l'association nouvellement créée était en train d'élaborer ses principes directeurs. La Guilde compte 160 studios membres à travers le Québec. Elle a reçu la semaine dernière un appui financier de 750 000 \$ du Mouvement Desjardins. Le Devoir

**Fondation affiche un rendement de 0,2 %**

Fondation a annoncé jeudi un rendement de 0,2 % au premier semestre de l'exercice 2018-2019, sans toutefois indiquer quel avait été son bénéfice pour cette période. Le fonds d'investissement en capital de développement a indiqué que la valeur de son action avait atteint 11,84 \$, en hausse de 2 ¢ par rapport à son cours de 11,82 \$ en date du 12 juillet dernier. Sur les 12 derniers mois, le rendement à l'actionnaire s'est établi à 2,2 %. Ce rendement ne tient pas compte des crédits d'impôt de 35 % consentis aux contribuables lors de l'acquisition d'actions de Fondation. Au cours du semestre clos le 30 novembre, l'actif net du fonds a grimpé de 2,9 %, pour atteindre 2,03 milliards. En date du 30 novembre, le capital d'investissement engagé dans les PME québécoises était

estimé à 1,41 milliard, ce qui représentait une hausse de 11,2 % par rapport à la fin du semestre précédent. Fondation n'a cependant pas précisé le rendement de ce portefeuille d'investissements pour le plus récent semestre, ni celui de ses placements sur les marchés financiers. Le nombre d'actionnaires a grimpé de 1,7 % au cours du premier semestre de l'exercice, pour se chiffrer à 159 349 au 30 novembre. Par l'entremise de ses engagements ou de ses investissements, Fondation dit contribuer au développement de plus de 1200 PME au Québec.

La Presse canadienne

**Taxation du numérique en 2020 ?**

DAVOS — Angel Gurría espère poser dès cette année les bases d'un accord sur la taxation internationale des géants du numérique, qui pourrait ainsi entrer en vigueur dès 2020, a-t-il affirmé à l'AFP. « C'est possible », a assuré le secrétaire général de l'Organisation pour le développement et la coopération économiques (OCDE), alors que ce projet de taxation semblait enlisé, les pays membres n'étant pas parvenus à se mettre d'accord il y a un an sur un texte à présenter au G20. Jusqu'à présent, Américains et Européens n'étaient pas parvenus à s'entendre. Face aux difficultés de trouver un accord au sein de l'OCDE et même de l'UE, des pays comme la France, le Royaume-Uni ou l'Espagne ont annoncé leur intention de taxer latéralement les GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple) dès cette année. Agence France-Press

# Téo Taxi : une entreprise prudente, des actionnaires discrets

La société exploitée par Taxelco ne commente pas les enjeux auxquels elle ferait face

FRANÇOIS DESJARDINS  
LE DEVOIR

Alors que le ministre des Transports a dit être au courant jeudi des enjeux financiers entourant Téo Taxi, la société mère Taxelco a limité ses commentaires au strict minimum tout en essayant, à l'interne, de rassurer les chauffeurs.

Invitée à réagir à l'article de *La Presse* évoquant un éventuel recours aux tribunaux pour se protéger des créanciers, Taxelco, qui chapeaute aussi Taxi Diamond et Taxi Hochelaga, a dit qu'elle ne souhaite pas commenter les « rumeurs et les spéculations en cours ».

« Une annonce sera faite en temps opportun. D'ici là, nous ne ferons aucun autre commentaire », a indiqué dans une déclaration écrite la porte-parole de Taxelco, Jessica Thérault. La Caisse de dépôt et placement du Québec et le Fonds de solidarité FTQ, deux actionnaires de la compagnie, ont refusé de faire des commentaires.

Selon *La Presse*+, Taxelco, fondée par l'homme d'affaires Alexandre Taillefer il y a quelques années, se dirigerait vers une restructuration financière au moment où se poursuit la recherche d'un nouvel acteur pour renforcer les finances de l'entreprise.

Au registre des entreprises, l'actionnaire majoritaire de Taxelco est le fonds XPND Croissance. La Caisse de dépôt y figure comme deuxième actionnaire, suivie du Fonds de solidarité FTQ. M. Taillefer n'est plus au conseil d'administration, indique le registre. Quand *Le Devoir* a envoyé cette semaine une demande d'information à Dominic Bécotte, associé chez XPND Capital et président du conseil de Taxelco, ce dernier a suggéré de contacter M<sup>me</sup> Thérault.

En février 2018, au moment d'une nouvelle ronde de financement, divers investisseurs ont décidé d'injecter 17 millions dans Taxelco. Il était alors question de la Caisse, du Fonds FTQ, de Fondation et du fonds XPND Capital. L'argent devait servir à acheter des véhicules et à embaucher davantage de personnel. Une nouvelle injection d'environ 7 millions aurait eu lieu il y a quelques mois.

Environ 400 employés de Téo Taxi sont syndiqués auprès des Teamsters



depuis l'automne. Il serait difficile de faire des commentaires à ce stade-ci en raison du manque d'informations, a indiqué un porte-parole.

En tout, 195 permis de taxi sont liés à Téo Taxi, selon le Bureau du taxi de Montréal. Diamond et Hochelaga détiennent 1197 permis.

**Rassurer à l'interne**

Taxelco aurait fait parvenir un message aux chauffeurs jeudi pour les rassurer, selon un courriel dont *Le Devoir* a obtenu copie. « Nous tenons à ce que vous sachiez que nous travaillons toujours à faire de Téo un projet viable et pérenne », peut-on lire. « Merci infiniment pour votre compréhension et votre collaboration habituelle. »

Le ministre des Transports, François Bonnardel, a affirmé jeudi qu'il a récemment discuté avec les dirigeants de l'entreprise, mais n'a pas précisé les raisons de la rencontre. « Quelle sera la suite des choses ? Je vais attendre de voir spécifiquement ce que les dirigeants

vont annoncer dans les prochains jours ou les prochaines semaines », a dit le ministre, cité par *La Presse canadienne*. « C'est prématuré d'essayer de savoir quelle sera la suite. »

Quand les partenaires financiers de Taxelco ont bouclé les investissements de 17 millions en février 2018, l'objectif était de permettre à Téo Taxi de prendre de l'expansion : 200 nouvelles voitures, 600 nouveaux chauffeurs et « travailleurs de soutien », une vingtaine d'informaticiens, son installation « dans un centre d'opérations ultramoderne » et l'élargissement du réseau de bornes.

« Téo Taxi prévoit d'atteindre la rentabilité cette année », pouvait-on lire dans le communiqué de l'époque. « L'ensemble du développement technologique accompli chez Taxelco sera aussi à court terme déployé chez Taxi Diamond et Taxi Hochelaga [...]. Taxelco entend devenir la référence de l'industrie en Amérique du Nord et vise l'exportation de son modèle à l'extérieur de Montréal dès 2019. »

**En tout, 195 permis de taxi sont liés à Téo Taxi, selon le Bureau du taxi de Montréal.**

BENOÎT ROCHON / CC

**III CROISSANCE**

## La BCE brosse un portrait pessimiste en zone euro

JEAN-PHILIPPE LACOUR  
À FRANCFORT  
AGENCE FRANCE-PRESSE

La Banque centrale européenne a noirci jeudi son jugement sur l'économie en décrivant un climat truffé d'incertitude, tout en assurant garder des « instruments » dans sa manche si cette dégradation devait s'accroître.

« À l'unanimité », le conseil des gouverneurs a évoqué les « menaces protectionnistes », le flou sur le Brexit, les développements politiques dans « certains pays de la zone euro », le ralentissement en Chine et les déboires du secteur automobile allemand. Plus généralement, la BCE s'inquiète de la « persistance de l'incertitude », susceptible de paralyser l'investissement et de compromettre l'activité future, tout en entretenant la fébrilité des marchés. Jeudi, l'indice PMI mesurant l'activité privée en zone euro est revenu ternir le tableau en tombant à son plus bas niveau depuis juillet 2013, suggérant une quasi-stagnation en janvier.

Soucieux de rassurer, Mario Draghi a néanmoins insisté sur le fait que le risque de récession restait « faible » aux yeux du Conseil des gouverneurs, balayant pour l'heure les scénarios les plus noirs. Dans l'immédiat, la BCE a maintenu ses taux directeurs au plus bas, soit à zéro pour le taux de refinancement des banques et à -0,40 % sur les liquidités excédentaires déposées à son guichet. L'institut a répété que ces taux ne bougeront pas « jusqu'à l'été 2019 au moins », avant ce qui serait le premier tour de vis monétaire depuis juillet 2011, une action risquée si l'économie patine.

**III BREXIT**

## Airbus met en scène la menace d'un départ

L'avertissement diffusé par l'avionneur s'est fait en bonne entente avec le gouvernement britannique, selon une responsable

PATRICE NOVOTNY  
À LONDRES  
AGENCE FRANCE-PRESSE

Airbus a averti les autorités britanniques de décisions « très douloureuses » en cas de Brexit sans accord, un scénario difficile à préparer et refusé aussi par le monde syndical.

À moins de deux mois du Brexit prévu le 29 mars, le président exécutif de l'avionneur européen, Tom Enders, a publié un message au ton solennel et très sombre. Un coup de semonce de plus pour la classe politique au Royaume-Uni, au lendemain de la décision-choc du géant de l'électronique japonais Sony de déménager son siège européen hors du pays vers les Pays-Bas. « C'est une honte que, plus de deux ans après le résultat du référendum de 2016, les entreprises ne puissent toujours pas planifier cor-

rectement l'avenir », a déploré Tom Enders dans un message vidéo publié par le groupe aéronautique européen.

Installé dans les principaux pays européens, Airbus emploie plus de 14 000 personnes au Royaume-Uni, où il fabrique les ailes de ses avions et où son activité est tributaire d'une fluidité des échanges transfrontaliers. « S'il y a un Brexit sans accord, chez Airbus, nous devons prendre des décisions potentiellement très douloureuses pour le Royaume-Uni », a averti M. Enders dans cette intervention de trois minutes où il s'exprime face à la caméra.

Une responsable d'Airbus a toutefois reconnu dans la journée que cet avertissement soigneusement mis en scène avait été lancé par l'avionneur en bonne entente avec le gouvernement. « Ils nous ont dit : "Est-ce que vous pourriez faire savoir clairement l'impact potentiel de l'absence d'accord ?", et nous avons

été prêts à le faire, car l'absence d'accord est potentiellement catastrophique pour nous », a expliqué Katherine Bennett, une vice-présidente d'Airbus UK interrogée par une journaliste de Sky News.

La mise en garde de M. Enders intervient au moment où une série de mauvaises nouvelles accable déjà l'économie britannique. Outre Sony, un autre groupe technologique, Dyson, a annoncé mardi qu'il déplaçait son siège mondial de l'Angleterre vers Singapour — même s'il a assuré que cette décision n'était pas liée au Brexit.

Illustrant les préoccupations du secteur automobile, le géant américain Ford a quant à lui chiffré à 800 millions de dollars le coût potentiel sur 2019 en cas de divorce sans accord. Le britannique Jaguar Land Rover a annoncé de son côté l'arrêt de sa production pour une semaine du 8 au 12 avril pour éviter les perturbations du Brexit.

## III AUTOMOBILE

# AddÉnergie prévoit de presque doubler sa capacité et ses effectifs

GÉRARD BÉRUBÉ  
LE DEVOIR

AddÉnergie investira 30 millions dans le doublement de sa capacité de production. L'entreprise spécialisée notamment dans la fabrication de bornes de recharge prévoit ainsi de faire passer ses effectifs de 150 à 280 employés sur trois ans.

L'investissement a reçu l'appui du gouvernement du Québec, avec une aide financière de 4,5 millions, et de Ressources naturelles du Canada, avec une contribution de 1,5 million. Partenaire de la première heure dans l'entreprise de Québec, qui exploite son usine à Shawinigan, la Caisse de dépôt et pla-

cement du Québec en rajoutera, sous la forme d'une participation au capital-actions dont le montant, estimé à plus de 4,5 millions, n'a pas été précisé. L'injection de 30 millions entraînera la création de 130 emplois au cours des trois prochaines années et permettra de faire passer la capacité de production de l'usine de Shawinigan de 25 000 à 45 000 pieds carrés.

AddÉnergie est présentée comme étant un chef de file nord-américain en solutions de recharge de véhicules électriques. En août dernier, elle avait remporté un quatrième appel de propositions d'Hydro-Québec pour son Circuit électrique. Elle soulignait alors que depuis 2003, elle avait fourni

à la société d'État près de 1500 bornes de recharge.

« Cette nouvelle transaction permettra à AddÉnergie de doubler la capacité de production de son usine de Shawinigan et de développer la prochaine génération de produits et de solutions, notamment des bornes de recharge, des logiciels de gestion de réseau de recharge et des logiciels de gestion énergétique. Cet appui permettra également à AddÉnergie de poursuivre sa croissance, notamment sur le marché américain, où elle a fait son entrée en 2018 », sous la forme d'une association avec le fournisseur d'électricité Green Mountain Power au Vermont, peut-on lire dans le communiqué.



Une première ronde d'investissement dans l'équipementier québécois de solutions de recharge avait été achevée en 2016, la Caisse (8,5 millions) et Investissement Québec (4,3 millions) injectant 12,8 millions. L'entreprise comptait alors une cinquantaine d'employés. Ce soutien avait permis à AddÉnergie, fondée en 2009, d'atteindre ses objectifs de développement et de déploiement de sa technologie dans l'ensemble du Canada au cours des deux années qui ont suivi. Aujourd'hui, la Caisse appuie l'entreprise dans ses plans de croissance vers de nouveaux marchés. « AddÉnergie est avantagusement positionnée pour se tailler une place de choix en sol américain », a ajouté Mathieu Gauvin, vice-président principal, Québec, de la Caisse.

AddÉnergie gère un parc comptant plus de 13 000 bornes de recharge commerciales et privées. « D'ici les trois prochaines années, l'entreprise prévoit de franchir le cap des 100 000 bornes en service », précise-t-elle. Outre le corridor Québec-Vermont, l'entreprise, qui est aussi partenaire du Réseau branché du Nouveau-Brunswick, déploie un réseau pancanadien de bornes baptisé FLO.

## AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

téléphone : 514 985-3452  
télécopieur : 514 985-3340

Courriel :  
avisdev@ledevoir.com

**UMQ**  
UNION DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC  
**APPEL D'OFFRES - AP-2019**

L'Union des municipalités du Québec (UMQ) sollicite des offres pour la fourniture et la livraison, dans plusieurs municipalités du Québec, de divers produits utilisés comme abat-poussière pour l'année 2019.

Les soumissions seront reçues, avant 11 h 00 le mardi 26 février 2019, au bureau de l'UMQ situé au 2020, boulevard Robert-Bourassa, bureau 0210, Montréal (Québec), H3A 2A5

Est admissible à soumissionner, toute firme ayant obtenu le document d'appel d'offres directement par le système électronique d'appel d'offres SEAO. Toute soumission doit être présentée sur les formulaires prévus à cette fin et transmis dans une enveloppe scellée avant la date et l'heure d'ouverture prévue.

**Appel d'offres public**  
L'Île-Bizard  
Sainte-Geneviève  
**Montréal**

Des soumissions sont demandées et devront être reçues avant **10 h 30, le 22 février 2019**, à la mairie de l'arrondissement de L'Île-Bizard - Sainte-Geneviève, 350, montée de l'Église, L'Île-Bizard.

Catégorie : Exécution de travaux

Appel d'offres : 2018-26

Descriptif : Fourniture et pose d'un chalet en béton préfabriqué clé en main au parc Jonathan-Wilson de L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève

Date d'ouverture : Le 22 février 2019

Documents : Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web [www.seao.ca](http://www.seao.ca). Les documents peuvent être obtenus au coût établi par SEAO.

Renseignements :  
ibsg.seao@ville.montreal.qc.ca

Pour être considérée, chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et porter l'identification indiquée dans les instructions aux soumissionnaires. Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à la Direction des travaux publics, ingénierie et aménagement urbain de l'arrondissement de L'Île-Bizard - Sainte-Geneviève, 350A, montée de l'Église, L'Île-Bizard, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception. La Ville de Montréal (arrondissement de L'Île-Bizard - Sainte-Geneviève) ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 25 janvier 2019

La secrétaire d'arrondissement substitut,  
Edwige Noza

**Appel d'offres**  
**Montréal**

Service de l'eau -  
Direction de l'épuration des eaux usées

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : SP18057-160691-C

Descriptif : Mise à niveau des pompes de puisard et d'inondation de la station de pompage de la Station d'épuration des eaux usées Jean-R.-Marcotte

L'ouverture des soumissions prévue pour le 29 janvier 2019, est reportée au 5 février 2019 à 13 h 30, au Service du greffe de la Ville de Montréal, à l'attention du greffier, 275, rue Notre-Dame Est, bureau R-134, Montréal (Québec) H2Y 1C6.

Montréal, le 25 janvier 2019

Le greffier de la Ville,  
Me Yves Saindon

**AVIS PUBLIC**  
**PROFIL CRÉDIT INC.**

80 Fleury ouest, Montréal (Québec), H3L 1T2

Profil Crédit Inc. porte à l'attention du public, qu'à titre d'agent de renseignements personnels, elle recueille et détient des données de nature personnelles ou financière sur des individus. Elle communique à ses clients des rapports de crédit au sujet du caractère, de la réputation et de la solvabilité de ces individus. À la présentation d'un document justifiant de votre identité, il vous est possible de savoir si nous détenons un dossier sur vous et, le cas échéant, de le consulter gratuitement dans nos bureaux. La conclusion de votre dossier peut également se faire par demande écrite ou téléphonique. Des frais raisonnables peuvent être exigés pour la transcription, la reproduction ou la transmission des renseignements qui sont contenus. Il vous est aussi possible, par demande écrite, de faire corriger voire dossier des renseignements inexacts, incomplets ou équivoques ou de les faire supprimer si leur collecte n'est pas autorisée par la loi. Votre demande de consultation ou de rectification doit être adressée à :

Jean Gauthier, Président, Profil Crédit Inc.  
80 Fleury ouest, Montréal (Québec) H3L 1T2  
514-385-3635 Sans frais 1-800-261-2774

**HEURES DE TOMBÉE**

**Avis légaux et appels d'offres**

Les réservations doivent être faites avant **16 h pour publication deux (2) jours plus tard.**

Publications du **lundi** :  
Réservations avant **11 h le vendredi**

Publications du **mardi** :  
Réservations avant **16 h le vendredi**

**Appel d'offres**  
**Montréal**

Direction générale adjointe  
- Services institutionnels  
Service de l'approvisionnement

Appel d'offres : 18-17411

Service pour la mise en place d'un réseau de câblage structuré de télécommunications et l'installation de divers équipements

L'ouverture des soumissions prévue pour le jeudi 24 janvier 2019 est reportée au jeudi 31 janvier 2019 à 13 h 30 dans les locaux du Service du greffe de l'hôtel de ville.

Fait à Montréal, le 25 janvier 2019

Le greffier de la Ville  
Yves Saindon, avocat

**Appel d'offres public**  
Villeray  
Saint-Michel  
Parc-Extension  
**Montréal**

Des soumissions sont demandées et devront être reçues avant **10 h 30, le 20 février 2019**, à la mairie de l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension, 405, avenue Ogilvy, bureau 100, Montréal.

Catégorie : Exécution de travaux

Appel d'offres : PARCS-19-01

Descriptif : **Place du Centenaire-de-Parc-Extension - Aménagement**

Date d'ouverture : Le 20 février 2019

Documents : Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web [www.seao.ca](http://www.seao.ca). Les documents peuvent être obtenus au coût établi par SEAO.

Renseignements : Anik Blondin  
An.blondin@ville.montreal.qc.ca

Pour être considérée, chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et porter l'identification indiquée dans les instructions aux soumissionnaires. Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à la mairie d'arrondissement, 405, avenue Ogilvy, bureau 200, Montréal, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception. La Ville de Montréal (arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension) ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 25 janvier 2019

La secrétaire d'arrondissement  
Lyne Deslauriers

Canada  
PROVINCE DE QUÉBEC  
District de Longueuil  
No: 505-12-010516-931  
COUR SUPÉRIEURE  
(Chambre de la famille)  
Iwona Zdaniek  
Demanderesse

**John Kalinowski** Défendeur

ASSIGNATION (139 C.p.c.)  
PAR ORDRE DU TRIBUNAL:  
AVIS EST DONNÉ À LA DEMANDEUSE QUE LE DÉFENDEUR A DÉPOSÉ AU GREFFE DE LA COUR SUPÉRIEURE DU DISTRICT DE LONGUEUIL UNE DEMANDE EN MODIFICATION DES MESURES ACCESSOIRES. Une copie de cette demande et de l'avis à la demanderesse ont été laissés à l'intention de la demanderesse, au greffe du tribunal, au palais de justice de Longueuil, situé au 1111, boul. Jacques-Cartier est à Longueuil, RC.31. Il est ordonné à la demanderesse de comparaître dans un délai de dix (10) jours de la publication de la présente ordonnance. À défaut de comparaître dans ce délai, un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous sans autre avis dès l'expiration de ce délai. Soyez aussi avisé que la demande sera présentée pour décision devant le tribunal le 27 février 2019 à 9h00 en salle 1.17, du Palais de justice de Longueuil. Longueuil, le 22 janvier 2019

Mihail Cobzac

**AVIS À TONNUS ANNONCEURS**

Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

**Appel d'offres public**  
Mercier  
Hochelaga-Maisonneuve  
**Montréal**

Des soumissions sont demandées et devront être reçues, avant 14 h, à la date ci-dessous, à la mairie de l'arrondissement située au 6854, rue Sherbrooke Est, Montréal, pour :

Catégorie : Services professionnels

Appel d'offres : 2019-005-P

Services professionnels en conception, en gestion et en surveillance de travaux d'infrastructures municipales dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

Date d'ouverture : Le 12 février 2019 à 14 h

Renseignements : Madame Karima Aribia, ingénieure au 514 872-6946

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin.

Documents :  
Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 25 janvier 2019

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600. Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement dans les locaux de la mairie de l'arrondissement située au 6854, rue Sherbrooke Est, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

**FAIT À MONTRÉAL, CE 25<sup>e</sup> JOUR DE JANVIER 2019.**

La secrétaire d'arrondissement substitut,  
Dina Tocheva

**Appel d'offres**  
Anjou  
**Montréal**

Arrondissement d'Anjou  
Direction des travaux publics

Des soumissions, sont demandées et devront être reçues avant **11 heures**, à la date ci-dessous mentionnée, à l'adresse suivante : **Direction des services administratifs, des relations avec les citoyens et du greffe, arrondissement d'Anjou, au 7701, boul. Louis-H. La Fontaine, Anjou (Québec) H1K 4B9** (à l'attention de madame Jennifer Poirier).

Catégorie : Travaux

Appel d'offres : 2019-03-TR

Descriptif : Travaux d'agrandissement et réfection du chalet du jardin communautaire André-Laurendeau

Date d'ouverture : Le jeudi 14 février 2019 à 11 heures

Dépôt de garantie : 10 % de la valeur de la soumission

Renseignements : Pour toute question s'adresser à : melanie.pelletier@ville.montreal.qc.ca

Documents :  
Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 25 janvier 2019 sur le SEAO.

Visite supervisée des lieux :  N/A. ou  Oui, obligatoire :

Les personnes et les entreprises intéressées par ce contrat peuvent se procurer les documents de soumission en s'adressant au Service électronique d'appels d'offres (SEAO) en communiquant avec un des représentants par téléphone au 1 866 669-7326 ou au 514 856-6600, ou en consultant le site Web [www.seao.ca](http://www.seao.ca). Les documents peuvent être obtenus au coût établi par le SEAO.

Chaque soumission doit être placée dans une enveloppe cachetée et portant l'identification fournie en annexe du document d'appel d'offres.

Les soumissions reçues seront ouvertes publiquement à l'endroit susmentionné, immédiatement après l'expiration du délai fixé pour leur réception.

La Ville de Montréal ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelques natures que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Fait à Montréal, le 25 janvier 2019

Jennifer Poirier  
Secrétaire d'arrondissement

**EMPLACEMENT PROPOSÉ PAR ROGERS POUR L'IMPLANTATION D'UN SYSTÈME D'ANTENNES DE RADIOCOMMUNICATION : Tour monopôle d'environ 43 mètres de hauteur**

**PROJET PROPOSÉ :**

Rogers propose de relocaliser les antennes et les équipements de télécommunication de Rogers, présentement installés sur la tour de Bell Mobilité qui se situe au 2250, avenue Bennett dans l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve de la Ville de Montréal. La tour de Bell Mobilité sera démantelée et une nouvelle tour sera construite pour accueillir les antennes de Rogers. Celle-ci doit être opérationnelle avant le démantèlement de la tour existante.

Le nouveau système d'antennes de radiocommunication sera installé à environ 85 m de la tour existante et ce, afin de conserver la couverture cellulaire dans le secteur visé et ainsi répondre à la demande sans cesse croissante pour les services sans fil. Les coordonnées géographiques du site proposé sont Lat. N 45° 33' 19,83" Long. W 73° 32' 35,93".

Le site de télécommunication proposé sera composé d'une tour monopôle d'une élévation hors tout d'environ 43 mètres incluant les antennes, le balisage aérien et le parafoudre. Un cabinet d'équipements sera installé à la base de la tour, et ce, dans un espace clôturé et barré.

Les personnes intéressées par ce projet sont invitées à faire part de leurs commentaires, avant le **27 février 2019**, directement à Rogers soit à l'adresse indiquée (avec une adresse de retour) ou par courriel à : [rogers.consultations@rci.rogers.com](mailto:rogers.consultations@rci.rogers.com)

Pour toute information additionnelle, veuillez contacter :

**Rogers Communications inc.**  
Déploiement du réseau d'accès  
800, rue de la Gauchetière Ouest  
Bureau 4000  
Montréal (Québec) H5A 1K3

**CROQUIS DE LOCALISATION NON À L'ÉCHELLE**

**ROGERS**

## Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

### Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION	NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
ALIMENTATION HARBIN INC. HARBIN DUM-PLING 3829, Rue Saint-Denis Montréal (Québec) H2W 2M4 Dossier: 1 070 739	1 Restaurant pour vendre.	3829, Rue Saint-Denis Montréal (Québec) H2W 2M4	9261-3090 Québec Inc. SANTA BARBARA 6696, Rue De Saint-Vallier Montréal (Québec) H2S 2P7 Dossier: 1 057 975	Addition d'un permis de Bar	6696, Rue De Saint-Vallier Montréal (Québec) H2S 2P7
9388-8816 Québec Inc. TO COME LATER 1242, Rue Bishop Montréal (Québec) H3G 2E3 Dossier: 159 509	Augmentation de la capacité de restaurant pour vendre suite à la cession.	1242, Rue Bishop Montréal (Québec) H3G 2E3	Dandy Restaurant Inc. DANDY RESTAURANT 244, Rue Saint-Jacques, Local 10 Montréal (Québec) H2Y 1L9 Dossier: 3 838 489	Un restaurant pour vendre	244, Rue Saint-Jacques, Local 10 Montréal (Québec) H2Y 1L9
AGENCE TRAVAIL EXPERTS INC. MAMAJUANA RESTO-BAR 6390, Rue Saint-Hubert Montréal (Québec) H2S 2M2 Dossier: 300 939	1 Bar avec autorisations danse et spectacles sans nudité	6390, Rue Saint-Hubert Montréal (Québec) H2S 2M2			

Québec





Acheter une douzaine d'œufs est devenu un geste politique. Ce ne l'était pas du temps de ma grand-mère, mais les temps changent, monsieur chose.

ISTOCK

# L'identité d'un pois chiche

Quand le véganisme dérange

J

JOSÉE  
BLANCHETTE



Je me demandais de quelle façon on allait attaquer cette vague idéologique qui consiste à privilégier une diète à base de plantes plutôt que de cadavres. Parce qu'en général, tout ce qui est vertueux dérange, autant que ce qui ne l'est pas.

On ne peut tout de même pas reprocher aux véganes leur manque de considération morale, éthique, écologique, voire politique, et leur cohérence. Ni même inculper leur santé, qui pèse moins lourd sur le portefeuille commun à l'heure où l'alimentation est un facteur aggravant pour une foule de maladies chroniques, y compris l'esprit réac qui carbure aux énergies fossiles.

On s'en prend au « fanatisme » de ces « terroristes qui aident les animaux » et, tenez-vous bien, parce que cela tient sur un cure-dent : à l'identitaire. Le troupeau du terroir urbain (et rural) qui brandit bien haut le drapeau de notre identité culturelle se sent menacé. C'est l'essence même de la *French Canadian pea soup* qui est mise à mal par la culture des pois chiches et du soja.

Comme si les vaches n'en mangeaient pas. Comme si le carnivorisme n'était pas la norme radicale socialement acceptable, le système par défaut qu'on ose remettre en question.

On défend son gagne-bifteck comme on peut. Une bonne polémique sur les questions de panse et d'identitaire, ça vous aiguise la canine friande d'hémoglobine.

Au risque de me répéter ici, mon arrière-grand-père Philius, père de 15 enfants, a inventé la soupe aux pois Habitant (j'ai gardé le chaudron) ; j'ai grandi avec le congélateur rempli de che-

vreuils et de lièvres ; je chéris le grimoire de recettes manuscrites de ma grand-mère gaspésienne qui cuisinait cretons et graisse de rôti.

Sans céder un pouce de ma souche, je suis végétarien depuis huit ans, sans écœurer le peuple, par convictions morales, environnementales, politiques, par souci de santé, d'éducation surtout, car nos enfants se bâtissent des souvenirs gustatifs et olfactifs à travers nos repas du dimanche et du lundi sans viande.

En général — mais en particulier, je suis une foutue mécréante —, je me tiens le plus loin possible des produits animaux et marins. Tous. Cela ne fait pas de moi une renégate, ni du passé ni du *Guide alimentaire canadien* (le nouveau, qui fait hurler les producteurs laitiers). Et je constate avec bonheur que je n'ai plus besoin d'expliquer ce choix comme il y a huit ans ; je ne suis plus « la » casseuse de digestion insouciant. Je broute, je mange mou, et c'est délicieux aussi.

## L'argument du plaisir

Dans le dernier roman de Houellebecq, *Sérotinine*, le narrateur, un agronome, ne s'émeut plus des visites de poulaillers industriels où les poussins mâles inutiles sont broyés vivants, où 300 000 volatiles déplumés et décharnés suffoquent dans un entrepôt de terreur qu'on appelle « élevage », au milieu de cadavres en décomposition. Oui, en effet, acheter une douzaine d'œufs est devenu un geste politique. Ce ne l'était pas du temps de ma grand-mère, mais tout change si vite, monsieur chose, même les poules peuvent avoir des dents.

Tiens, dans l'essai intitulé *La philosophie à l'abattoir*, les philosophes Christiane Bailey et Jean-François Labonté soulignent que le débat sur le spécisme et nos relations tordues avec les animaux (qui mangerait son chat, ou le ferait dormir dans ses excréments ?) s'annonce l'un des plus importants de ce siècle.

Ne serait-ce qu'en regard du nombre, déjà : « 70 % des oiseaux sur la planète naissent dans des élevages ; seuls 4 % des mammifères sont des animaux sauvages (60 % sont domestiqués et les 36 % restants sont humains). » L'ONU prévoit même que la quantité d'animaux d'élevage pourrait doubler d'ici 2050.

Notez que chez les véganes, on parle d'animaux humains et non humains. Mais comme le disait M<sup>me</sup> de Staël, plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien.

De tous les arguments qui militeraient en faveur d'un régime carné — et j'en ai entendu beaucoup —, celui du plaisir revient souvent, comme si nous avions été mis sur cette terre pour jouir de tout et n'être responsables de rien. Je réponds invariablement à ces « épicuriens » (Épicure était plus sobre, cela dit) que le conducteur de motoneige éprouve lui aussi du plaisir.

## Faire boucherie du vivant

Dans son dernier opus, le véganarchiste et journaliste Aymeric Caron traite du *Vivant*, c'est le titre. Il n'y va pas avec le dos de la fourchette pour exprimer le dépit que lui inspire notre espèce, tortionnaire, prédatrice à grande échelle et dominante. Il consacre même un chap-

**Lorsqu'une tradition est injuste, nous avons la responsabilité de la remettre en question et, lorsque nous ne pouvons la justifier, nous devons la contester et nous y opposer**

CHRISTIANE BAILEY, JEAN-FRANÇOIS LABONTÉ



**La souffrance d'un animal est plus importante que le goût d'un aliment**

MATHIEU RICARD



**La responsabilité consiste à réfléchir en toutes circonstances aux conséquences de ses actes sur autrui**

AYMERIC CARON, VIVANT



tre au mot « génocide », qui, étymologiquement, désigne le massacre d'une espèce. Nous exterminons chaque année 70 milliards d'animaux terrestres et de 1000 à 3000 milliards d'animaux marins. En Europe et en Asie centrale, « 42 % des animaux terrestres et des plantes ont déjà disparu au cours des dix dernières années ». Et nos fonds marins sont en danger eux aussi.

Caron rêve déjà d'un *Homo ethicus* : « Pour qu'un homme soit vivant, il lui faut la liberté, la volonté, la résistance, l'altruisme, la singularité. Nous sommes entrés dans une ère qui combat ces valeurs, perçues par l'ordre dominant comme autant de menaces. Le totalitarisme *soft* des fausses démocraties bâillonne les esprits et réduit les citoyens à l'état de zombies. »

Bref, on nous a placé un pois chiche (patriotique) à la place du cerveau. L'activiste Noam Chomsky évoque le « lavage de cerveau en liberté ». Notre dissonance cognitive face à ce que nous ingérons ne nous pose aucun problème : « Il en a toujours été ainsi » ; « Nous sommes des omnivores » ; « C'est la loi de la nature » ; « Même les carottes souffrent » ; « Et la B12, hein ? » ; tous les poncifs y passent, et Caron répond à chaque objection, implacable de logique et d'un ras-le-bol légitime.

Au final, et en regard de l'évolution assez rapide des mentalités, je me risque à prédire que dans dix ans, déguster de la chair morte sera beaucoup moins prisé. Mais bouffer de son prochain, ça ne risque pas de diminuer.

cherejoblo@ledevoir.com  
Twitter : @cherejoblo

## JOBLOG

### Le glyphosate aime les carnivores

L'émission d'enquête française *Envoyé spécial* a consacré sa livraison de la semaine dernière au glyphosate de Monsanto. Un test pipi (glyphotest) a été passé par une trentaine de citoyens et personnalités, dont la comédienne Julie Gayet, qui a remporté l'étoile du match. Les concentrations de glyphosate (classé cancérigène probable par l'OMS) sont plus élevées chez les carnivores et ceux qui ne mangent pas bio, bien sûr. Les végétaliens en ont moins.

L'extrait ici, en attendant l'émission complète : [bit.ly/2AZbPjf](http://bit.ly/2AZbPjf) ; [bit.ly/2CDeZt7](http://bit.ly/2CDeZt7)

**L**u le reportage de la journaliste Catherine Dubé sur le véganisme dans *L'actualité* (février 2019). On fait le tour des questions éthiques, de santé, écologiques. Même les diététistes (du moins, la nouvelle génération) sont obligés de suivre devant les données scientifiques sur la santé. Bien sûr, on donne la parole aux producteurs laitiers, qui s'empressent de rappeler que ce sont les transports qui produisent le plus de GES au Québec. Vrai. Mais nous vivons sur « une » planète et les produits laitiers proviennent de partout aussi. Ce qui me frappe ? On a cessé d'utiliser le mot « carnivore », trop explicite, et opté pour « omnivore », plus *soft*. Ce numéro a suscité beaucoup de réactions. À lire. [bit.ly/2FJL7K](http://bit.ly/2FJL7K)



**Aimé Ménager la chèvre et manger le chou**, des nutritionnistes Hélène Baribeau et Marjolaine Mercier. À l'heure où plusieurs études (dont celle de *The Lancet-EAT* la semaine dernière,

[bit.ly/2Wc3v8K](http://bit.ly/2Wc3v8K)) pointent en direction de l'alimentation végétale comme planche de salut pour protéger sa santé et l'environnement et pouvoir nourrir 10 milliards d'êtres humains en 2050, ce livre apaise les craintes. Longévité, can-

cer, diabète, surpoids, carences, pseudo-végétarisme, on aborde plusieurs angles et on donne même la parole aux médecins pionniers, américains et canadiens, dont le cardiologue Martin Juneau, qui prescrit une diète végétale. [editions-lasemaine.com](http://editions-lasemaine.com)

**Donné** à de futurs convertis le lien du site Bosh pour trouver des recettes végétaliennes délicieuses accompagnées de l'accent *british* d'Ian et Henry. [bosh.tv](http://bosh.tv). Et pour commander des repas végés livrés à domicile, sous vide et congelés, Végé Shack offre un excellent choix de dépannage : [vegeshack.com](http://vegeshack.com)